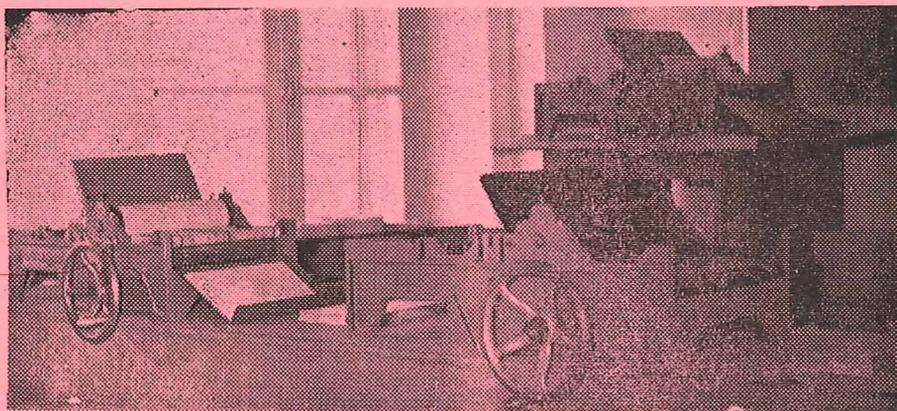


# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Nos presses automatiques et semi-automatiques

## DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : A Rouen.  
E. FREINET : La part du maître.  
VIÉ : Sur les questions d'enfants.  
R. LALLEMAND : Notre classification.  
Mad. PORQUET : Naissance d'un album.  
R. LALLEMAND : Comment j'utilise le FSC.  
Mad. PORQUET : Le groupe du Nord des Maternelles.  
COOBLIN : Atteindre l'esprit de nos méthodes.  
CABANES : Le calcul chez l'enfant.  
R. L. : Enseignement et pédagogie.  
E. F. : L'Art à l'École. - Tuberculose et santé.  
Connaissance de l'enfant - Vie de l'ICEM  
Livres et revues - Quatre fiches FSC

L'album de ce mois est :

« Histoire du lapin Papillon »

de l'École d'Hornoy (Somme) - Prix : 200 fr.

« Enfants » du mois :

« Petit-Chou »

Le 5 FÉVRIER, à 15 heures :  
au MUSÉE PÉDAGOGIQUE

FREINET présentera :  
**LE DESSIN D'ENFANT  
ET LA GENÈSE DE L'HOMME**



Dans la matinée, au Musée Pédagogique,  
grande réunion régionale des membres et  
des responsables de notre mouvement  
Projection du film

**la fontaine qui ne veut pas couler**  
en noir

**Les quatre disques folkloriques**  
ont été livrés aux 150 souscripteurs

Passez commande : 2.000 fr. les 4, plus le port

1<sup>er</sup> FÉVRIER 1953  
CANNES (A. - M.)

9

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

# NOS PÉRIODIQUES

## TARIF DES ABONNEMENTS

<b>L'Éducateur</b> (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM) .....	550
(édition B).....	100
<b>La Gerbe</b> , bimensuel (20 numéros)	400
<b>Enfantines</b> (10 numéros).....	200

<b>Bibliothèque de Travail</b> (2 séries dans l'année, la série de 20 n <sup>os</sup> )	650
<b>Albums d'enfants</b> (souscription) ..	500
<b>Fichier documentaire</b> (12 fiches cartonnées par mois).....	500

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

### Veillez noter...

... que le **Grand Concours de Dessins** d'enfants est ouvert jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1953. Nombreux prix.

... que vous devez participer au **Florilège de l'Ecole Moderne** en faisant de votre numéro de février un chef-d'œuvre dont vous nous enverrez deux exemplaires. Nombreux prix.

... que le **limographe Freinet** (breveté) à encre et tirage automatiques sera livrable fin février, avec une majoration de 3.000 fr. sur le prix du limographe ordinaire.

... qu'il sera vendu désormais de gros tubes de 500 gr. d'encre limogr. noire pour 600 fr.

... que l'**album d'enfants** « Histoire du lapin Papillon » vient d'être expédié aux souscripteurs (prix, 200 fr.).

... que sortent ou vont sortir les BT suivantes :

217. Construis un moteur électrique.

218. Belle plante, qui es-tu ?

219. Histoire de la bicyclette.

Puis l'Orthodoxo CEL. Souscrivez !

... que seront projetés à Rouen les films suivants : « Le livre des Petits de l'Ecole Freinet » (en couleurs) ; « La fontaine qui ne voulait plus couler » (300 m. en noir et en couleurs) ; « Les petits enfants allant chercher des figures » (noir).

... des films de la **Cinémathèque de travail** : documentaires, récréatifs, dessins animés, films fixes (La Genèse de l'Homme).

... le **projecteur de la CEL** sera présenté à Rouen.

... que la **CEL a le monopole de fait** de tout le matériel de l'Ecole Moderne : imprimerie, limographe, poudres CEL, filcoupeur, disques CEL, BT, films CEL, etc.

Demander spécimens et tarifs gratuits

**Abonnez-vous à nos périodiques !**

Je demande aux camarades à qui je me suis adressé pour compléter ou corriger des fiches, de donner signe de vie.

Il s'agit de fiches sur le sucre, les feuilles et l'ortie.

Je cherche un camarade qui se chargerait de coordonner des documents sur le tabac pour établir un projet de B.T. à l'usage du CE. Qu'en pense Mme Morisset de Chauvigny ?

Même proposition pour une B.T. sur la vigne.

Je possède des documents, mais j'ai peu de connaissances sur ces deux questions, et je suis gênée pour établir un plan.

### POUR LE FLORILÈGE DE L'ÉCOLE MODERNE

Divers camarades nous informent que le mois de février, plus court, et avec les épidémies, n'est pas très favorable à la réalisation de chefs-d'œuvre.

Nous accepterons donc, exceptionnellement, les chefs-d'œuvre numéros d'autres mois de l'année.

A la demande de divers groupes départementaux, nous modifions comme suit le règlement :

— un exemplaire du chef-d'œuvre sera adressé au délégué départemental pour constitution d'albums départementaux qui participeront au concours de Rouen ;

— deux exemplaires seront adressés à Cannes.

Nous comptons sur la collaboration de tous nos adhérents. C'est un succès de ce Florilège que nous mesurerons l'importance et l'enthousiasme de notre mouvement.

©©©

*Petit Chou*. Ecole Freinet. Collection : *Enfantines*. CEL, Place Bergia, Cannes.

Nous avons à l'Ecole Freinet des enfants qui ne sont à personne : la famille les oublie, les amis sont loin, la maison sans âme ; ce sont les enfants de la solitude et du rêve.

Et ils ont rêvé de l'enfant, chéri par la création entière, la nature, la route, les bêtes sauvages et civilisées, la maison accueillante où tout de suite on se sent à l'aise dans les détails familiers qu'il suffit d'imaginer pour les rendre siens. Un papa non « velouré », une maman toujours présente, la joie du monde pour le petit déshérité...

C'est le poème du « ravi » qui, dépassant les mesquines limites de la loi des hommes, atteint aux œuvres vives où l'imagination et le cœur tissent ensemble le bonheur et la beauté. Un tout petit livre qui est un grand livre par cette quête éperdue en l'amitié du monde.

Qui pourrait m'envoyer la musique et les paroles du passage de « Stenko Razine » qui figure sur une anthologie de chants scolaires, ou me donner la référence de cette anthologie ?

Communiqué par M. JULIEN, *Orlhaguet* par Sainte-Geneviève (Aveyron)

©©©

A vendre : Presse à volet 13,5x21 C.E.L., cause double emploi, 6.000 fr, plus frais de port. S'adresser à HERVET, *Caraman* (Hte-Garonne).

©©©

Cèderais voiture d'enfant pliante (occasion) 1.500 fr. plus frais de port éventuellement. — S'adresser à HERVET, *Caraman* (Hte-Garonne).

## TOURNER A SON RÉGIME

*Les pédagogues manient la notion et le mot « d'effort » comme l'ânier manie le fouet pour pousser ses bêtes là où elles ne veulent point aller et pour faire barrière à l'entrée des chemins qui mènent à la luzerne prometteuse.*

*Il y a, certes, dans toute vie normale et active, le jeu souple des muscles qui est comme le battement régulier du moteur qui tourne à son régime, la concentration d'esprit qui est comme le jet subtil d'essence passant à travers les gicleurs, et surtout cet élan de vie, ce besoin de croître et de monter qui sont comme l'étincelle sans laquelle l'essence la plus riche et le piston le plus souple seraient désormais sans vie.*

*Si vous tuez l'étincelle, si vous coupez le courant, il ne vous reste plus comme ressource que de mettre votre véhicule à la descente où il dévalera de son propre poids — mais pourrez-vous l'arrêter ? — ou bien de le pousser péniblement en palier, et vous serez bien vite essoufflé par cet effort contre nature et d'ailleurs sans espoir.*

*Faire effort !*

*Avec toute votre science hors la vie, vous n'êtes semblable qu'à l'apprenti qui monte sur sa machine, regarde le but à atteindre — le sommet de la montée — et qui appuie sur le champignon en se cramponnant au volant, comme pour aider l'auto à mieux digérer la côte. Mais il néglige d'écouter son moteur qui perd son régime, ahanne comme le coureur essoufflé qui a besoin de s'arrêter un instant pour prendre de l'air... Le moteur chauffe... Le piston cogne... Une bielle va se tordre... Encore un effort, ma machine !*

*— Malheureux ! s'écrie le mécanicien. Tu n'iras pas loin ainsi. Change de vitesse, laisse ton moteur reprendre son régime, profite de ce court palier pour lui redonner légèreté et puissance, et puis tu attaqueras les difficultés dernières.*

*Avec un bon moteur, battant bien et judicieusement mené, tu devrais, sans effort, t'en aller jusqu'au bout du monde...*

*Combien de pauvres enfants, combien d'adolescents ont été ainsi « claqués » par une fausse pédagogie de l'effort qui leur a fait perdre leur régime, qui a chauffé et détraqué les mécaniques, grippé les pistons et faussé les bielles et qui sont là, à la remorque, incapables de monter eux-mêmes la côte parce que ne jaillit plus l'étincelle salvatrice !*

*Les pannes de courant, dit le mécanicien, sont toujours les plus délicates à réparer.*

## Sur les QUESTIONS D'ENFANTS

Notre réunion du 15 janvier 1953, à Montpellier, sur l'enseignement des Sciences, m'a permis de faire connaître aux collègues du groupe présents, cette petite anecdote à la fois instructive et curieuse vécue dans ma classe.

Un de mes élèves porte un jour un pigeon-neau tombé du nid. Nous l'étudions en classe et l'intérêt porte sur l'élevage du pigeon, le pigeon voyageur, l'aviiculture... et je crois le sujet épuisé quand, le lendemain, visitant la boîte aux questions, je trouve le petit papier suivant :

— Monsieur, pouvez-vous me dire pourquoi les pigeons n'ont pas de fiel ?

Etonnement de ma part ! Je consulte le Boulet-Obret des lycées et collèges qui étudie le pigeon. Sur un croquis de l'appareil digestif, je vois une belle vésicule biliaire.

Que répondre ?

— Un livre de sciences réputé, regarde toi-même, dit que le pigeon a une vésicule biliaire, donc du fiel.

— Monsieur, maman m'a dit qu'elle n'en trouve jamais. Ce n'est pas comme chez le lapin où, souvent, elle est obligée de nettoyer le foie.

— Tu lui demanderas, la prochaine fois, de regarder davantage.

— Ce soir, elle doit en tuer deux.

Et le lundi matin — car c'était le samedi soir que se déroulait ce petit dialogue — l'enfant radieux, au lieu de me dire bonjour, s'écrie : « Monsieur, maman n'a pas trouvé de fiel ».

Très embarrassé, je suggère à un grand de la classe d'écrire à M. Harant, professeur à la faculté de médecine de Montpellier, pour nous renseigner.

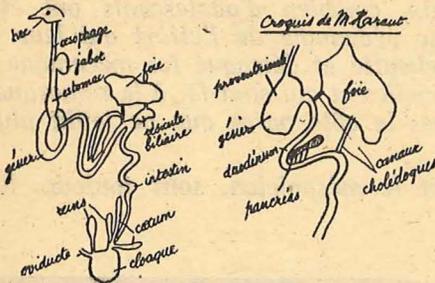
Je rends hommage, en passant, à cet ami dévoué de l'école.

— *Lettre de l'enfant.* Que je ne recopie pas.

— *Réponse de M. Harant :*

« Mon cher ami,

« Je réponds avec plaisir à ta charmante lettre.



Tu as parfaitement raison Le pigeon n'a pas de vésicule biliaire et ta maman ne peut pas trouver le « fiel ».

La bile du pigeon se déverse directement dans l'anse intestinale par les canaux cholédoques.

Mes félicitations pour ta curiosité scientifique.

En possession de la réponse du professeur Harant, je dis à l'élève d'écrire à la librairie Hachette pour expliquer le désaccord entre les deux croquis. La réponse ne tarde pas :

« Monsieur,

« Nous avons bien reçu votre lettre du 13 courant et nous vous remercions très sincèrement d'avoir pris la peine de nous écrire pour nous signaler l'erreur que vous avez relevée dans notre *cours de sciences pour la classe de 6<sup>e</sup>* et pour nous communiquer la lettre et le croquis de M. Harant.

Nous nous exprimons de transmettre ces documents à l'auteur de notre cours de sciences, qui ne manquera pas d'en tenir compte lors d'une prochaine édition.

« Nous félicitons très sincèrement les élèves de l'école de Pomérols pour leur curiosité scientifique et leur esprit de critique ; nous vous prions de présenter à votre maître nos plus sincères compliments et de croire, Monsieur, à l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

« Le directeur des Editions classiques,

René VAUBOURDOLLE. »

.....

Deux jours plus tard, nouvelle lettre.

« Monsieur et cher collègue,

« J'ai été très heureux de lire la lettre de votre jeune élève, relative à la vésicule biliaire du pigeon.

« Je le félicite vivement pour son souci de la vérité scientifique et je suis persuadé qu'il va devenir un excellent naturaliste..

« Pour l'encourager, je lui fais parvenir une des nouvelles éditions de l'ouvrage, où il pourra constater qu'il n'y a plus d'erreur. En effet, il n'y a pas de vésicule biliaire chez le pigeon et l'erreur, signalée avec raison par le jeune élève, est due à une substitution de figure dans l'ancienne édition.

« Veuillez croire, monsieur et cher collègue, à l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués.

A. OBIÉ,

4, rue Edmond-Rousse, Paris (14<sup>e</sup>) »

Mes élèves n'étaient pas peu fiers de recevoir ces lettres ! et nous ne leur dirons jamais assez que la vraie culture est fruit de la bonne curiosité.

R. VIÉ.

# LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

## A ROUEN

Nous procédons, pour la pratique de nos Congrès comme pour l'ensemble de notre pédagogie, selon notre principe d'expérience tâtonnée qui est la forme scientifique de notre travail commun. Nous ne prétendons jamais être parvenus à des solutions pleinement satisfaisantes et définitives. Dans un monde plus mouvant que jamais, dont les incidences sociales, économiques, politiques et techniques changent d'une année à l'autre, parfois même au cours d'une année, la solution d'aujourd'hui n'est jamais assurée d'être valable pour demain. Une adaptation permanente de nos efforts est sans cesse nécessaire. Cette adaptation qui tient le plus grand compte des expériences réussies ou non et des difficultés rencontrées, des brèches ouvertes, des déviations possibles, n'en obéit pas moins aux grandes lois de la vie que nous nous appliquons à retrouver sous les facettes déformantes de la pédagogie traditionnelle.

Solidité des assises, justesse de la ligne pédagogique à suivre, expérience tâtonnée permanente au service de la vie, telles sont les caractéristiques majeures de notre pédagogie moderne.

En vertu de ces principes, nous assurons toujours davantage nos pas : une expérience réussie dans une classe est diffusée, répétée dans d'autres classes qui nous informent des résultats obtenus. Si l'expérience est reconnue comme favorable, elle sera automatiquement répétée, dans notre mouvement par des centaines et des milliers d'autres camarades jusqu'à devenir technique de vie qui s'inscrit normalement et définitivement dans le processus de nos écoles.

Un certain nombre d'expériences sont ainsi sorties de nos tâtonnements expérimentaux pour devenir techniques de vie. Nous citerons : *le texte libre, l'imprimerie, le journal, la chasse aux mots, l'exploitation pédagogique des complexes d'intérêts, les échanges interscolaires, les fichiers autocorrectifs.*

Nous aurons seulement à prendre acte de l'intégration de ces techniques dans la pédagogie française et à lutter, par l'expérience et le travail, contre toutes déformations possibles.

Il est d'autres expériences réussies déjà dans de nombreuses écoles, qui n'ont cependant pas encore fait suffisamment la preuve de leur efficacité et ne sont pas encore entrées de ce fait dans les techniques de vie de nos classes.

Il faut nous organiser pour continuer ces expériences dans les meilleures conditions possibles. Si ces expériences prouvent, pratiquement, du seul fait qu'elles sont répétées à une échelle sans cesse croissante, leur supériorité sur les méthodes actuellement en usage, elles s'intégreront, elles aussi, à la vie de nos classes. Le processus est normal et naturel. Ce n'est jamais par principe que autorités ou individus s'opposent à notre pédagogie. Ils ne font que masquer sous des principes une opposition qui a toujours d'autres causes, dont quelques-unes sont parfaitement compréhensibles. Tous regardent la machine nouvelle et ils sont quelque peu dérouterés et effrayés par les normes imprévues du travail qu'elle permet. Lorsqu'ils se seront rendus compte, à l'expérience, que cette machine, *tout compte fait*, est préférable aux anciens outils, aucune raison de principe ne les empêchera de l'adopter.

Sont ainsi en cours de répétition pour devenir TECHNIQUES DE VIE : *le fichier scolaire coopératif, les conférences d'enfants, l'activité artistique des enfants, les méthodes naturelles dans tous les domaines, les rapports nouveaux, plus naturels et plus humains entre enfants et adultes, une plus grande confiance dans le besoin de travailler et de s'instruire de nos élèves, le souci que nous devons avoir de leur santé et les mesures à prendre pour la sauvegarder.*

Nous continuons donc nos expériences dans ce domaine. Elles sont déjà assises sur des données que nous estimons définitives, illustrées par d'incontestables

réussites qu'il nous suffit de faire mieux connaître encore. Nous aurons à discuter dans notre Congrès de l'action à mener pour faire passer ces réussites du stade de l'expérience à celui de technique de vie scolaire.

©©©

Mais nous sommes d'incorrigibles enfants, et c'est peut-être là notre plus éminente caractéristique, celle aussi que nous revendiquons avec le plus de fierté.

Nous pourrions bien, après tant d'expériences témérairement menées, après tant de chutes qui auraient pu être mortelles, après avoir franchi tant de passages difficiles où nous avons cent fois failli sombrer, nous contenter aujourd'hui de notre réussite sur les points désormais acquis, nous organiser dans cette nouvelle vie, nous assagir, comme l'adolescent qui, après avoir longuement expérimenté la vie, déclare close l'ère des expériences, s'installe dans son bien et dans ses meubles, tranquille et sans bruit, prêt même à faire le gendarme contre ceux qui voudraient, par leurs expériences nouvelles, troubler sa quiétude.

Nous restons les incorrigibles enfants qui ne sont jamais pleinement satisfaits, pour qui les expériences réussies ne sont qu'un tremplin pour un nouveau saut, qui ne craignent pas de reconsidérer chaque jour leur conception du monde et de la vie. Ils font le désespoir des gens sages qui ne comprennent pas cette obstination à connaître et à chercher, à essayer et à créer et qui espèrent toujours, pour un jour prochain, le retour repentin de l'enfant prodigue.

Nous nous rendons bien compte que cette attitude d'éternels enfants, cette obstination à reconsidérer sans cesse les problèmes, à déranger sans vergogne les gens confortablement assis, que tout cela indispose bien des gens, et ceux d'abord qui ont l'autorité et la puissance, et qui, de ce fait, veulent la défendre.

Vous connaissez la réponse de nombreux propriétaires aux locataires qui se présentent à la porte de leurs immeubles : Ni chiens ni enfants !.. Ils sont nombreux ceux qui se croient propriétaires de la maison : *Education, psychologie, pédagogie*, qui mettraient volontiers, à l'orée de leur chasse gardée : *Interdit aux chercheurs de l'Ecole Moderne*.

Mais nous sommes Français et toute interdiction autoritaire ne fait qu'exalter notre désir de passer outre et d'exploiter les sentiers interdits.

Nous continuons donc et nous continuerons, sacrifiant notre effort, notre argent, notre tranquillité, nos succès et notre renommée. Aussi bien notre mouvement n'aurait plus de raison d'être le jour où nous nous arrêterions de partir en flèche, d'ouvrir des brèches, de nous engager avec allant et même avec témérité le jour où nous croirions avoir tout découvert, parce qu'un éducateur satisfait n'est pas un véritable éducateur. C'est dans la mesure où nous éprouvons nous-mêmes cette soif de connaître et de chercher que nous pouvons l'entretenir chez nos élèves afin qu'ils puissent s'abreuver longuement aux sources que nous leur aurons révélées.

Au cours de notre Congrès, ne nous jugez jamais d'un point de vue statique et mort. Ces Congrès de l'Ecole Moderne ne sont pas des réunions d'actionnaires pour répartition de places ou de dividendes. Ils sont des Congrès de travail audacieux et de marche en avant. Quiconque veut chercher et expérimenter avec nous, y a sa place. Nous ne lui disons pas qu'il y trouvera avantages d'honneur et d'argent. Il y gagnera quelque chose que nous estimons bien supérieur : la dignité de l'homme, la conscience de sa valeur et de ses possibilités, et le sens nouveau d'une vie à laquelle nous faisons une enthousiasmante confiance.

C'est cette dignité d'homme, c'est ce sens nouveau de la vie qui sont à la base de cet esprit Ecole Moderne, ferment définitif de notre grande amitié dans le travail.

©©©

En incorrigibles enfants, nous partons donc à ce Congrès comme à ceux qui l'ont précédé d'ailleurs, vers de nouvelles aventures. Je sais qu'il en est qui s'en effraient, qui estiment que nous partons à l'assaut de murs que nous ne pourrions escalader. Notre passé est bien garant pourtant de notre avenir. Ce que nous avons réussi au cours des vingt-cinq ans passés, avec des moyens

matériels infiniment plus réduits, dans une atmosphère sociale et pédagogique qui ne nous a point rebutés, nous autorise à aborder des recherches et des réalisations pour lesquelles nous avons l'avantage de pouvoir mobiliser aujourd'hui les milliers de camarades, anciens et nouveaux, qui constituent la plus grande force pédagogique de notre pays.

Quelles sont les brèches que nous voudrions ouvrir ? Nous hésitons quelque peu devant une énumération qui est toujours restrictive, nous avons non seulement le droit mais le devoir de nous attaquer et de nous attacher à tous les problèmes que nous avons à résoudre dans la pratique de notre métier.

Au premier rang des Nouveautés, nous plaçons cette année la réalisation du *Cinéma scolaire*, dont nous n'avons pas à rappeler ici l'importance. Si, un jour prochain, par nos efforts méthodiques, par nos réalisations techniques, nous rendons possible dans nos classes le cinéma scolaire, comme nous y avons permis l'imprimerie, nous aurons fait faire à notre pédagogie un nouveau pas en avant et de taille.

*Deuxième grand projet* : la réalisation des conditions matérielles et techniques qui permettront l'observation et l'expérimentation scientifiques : *fiches-guides* et *B.T. guides* et matériel nécessaire.

*Troisième grand projet* : la réalisation de B.T. guides d'Histoire.

*Quatrième grand projet* : accélération systématique de notre édition de disques CEL.

*Cinquième grand projet* : la poésie et l'art des enfants.

*Sixième grand projet* : la connaissance de l'enfant et la reconsidération de la psychologie.

Voilà donc les brèches ouvertes ou à ouvrir, et dans lesquelles nous allons nous engager, méthodiquement, expérimentalement, scientifiquement. Nous aboutirons parce que nous avons l'appui financier d'une CEL qui marche aujourd'hui normalement, l'appui moral et technique d'un groupe de plusieurs dizaines de milliers d'adhérents fidèles, que d'autres dizaines de milliers de camarades s'approprient à renforcer.

Avec une telle richesse, nous pouvons espérer de grandes et belles réalisations.

Nous n'avons pas grand chose à ajouter et pourtant au moment où nous entrons dans la période de préparation active de ce Congrès nous rappellerons :

— Que notre Congrès sera un Congrès de travail et que la parole et la place d'honneur seront donnés en permanence à nos meilleurs travailleurs. Ce n'est pas à l'éloquence gratuite que nous mesurerons l'apport effectif des camarades mais à leur bonne volonté, à leur ingéniosité, à leur ténacité et à leur dévouement à notre grande cause.

— Que nous ne sommes ni ne voulons être ni un syndicat, ni un parti politique, ni un groupement idéologique pour je ne sais quelle opposition. Nous sommes des instituteurs fraternellement unis pour essayer de résoudre les problèmes qui nous sont communs. Dans les associations dont nous sommes des membres actifs nous nous appliquons partout à faire progresser l'étude et la réalisation des grands problèmes dont nous avons reconnu l'urgence et dont nous connaissons l'incidence sur les destins de la pédagogie populaire.

Nous nous déclarons toujours prêts à travailler fraternellement avec toutes les organisations qui poursuivent les mêmes buts de libération de l'enfant pour la réalisation d'un monde mieux à la mesure de nos permanents soucis de liberté, d'égalité et de fraternité.

— Nous gardons vis-à-vis des organismes officiels notre entière liberté, ce qui ne nous interdit nullement dans le cadre de cette liberté, de collaborer, accidentellement ou de façon plus suivie avec les personnalités, les organisations et les services qui œuvrent, momentanément au moins, pour les mêmes buts. Nous disons notamment toute notre sympathie pour les Inspecteurs de plus en plus nombreux qui comprennent le sens et la portée de nos efforts, qui facilitent nos travaux et se joignent même, fraternellement, à nos équipes de travail.

— Nous travaillons enfin, pendant tout le cours de l'année, et au cours de nos Congrès, en hommes dignes et en camarades. Nous ne connaissons et ne voulons connaître ni les manœuvres ni l'intrigue que nous ne pratiquons jamais.

Mais nous sommes et nous restons impitoyables vis-à-vis des personnes ou des groupements qui, violant ces règles élémentaires de nos collaborations, por-

teraient l'atteinte la plus grave à cette fraternité qui est le ciment affectif de notre beau mouvement.

Par notre travail de plus en plus poussé, par notre unité toujours plus fraternelle, nous ferons de notre Congrès de Rouen une grande rencontre digne de l'École Moderne, qui marquera une étape de plus dans l'histoire de notre CEL, de notre ICEM, de l'École Laïque Française.

Par ce travail et par cette union, nous offrirons aux camarades étrangers qui ont déjà annoncé leur venue, aux personnalités qui seront invitées à ce Congrès le spectacle réconfortant de ce que peuvent les instituteurs français unis pour la défense de l'École Populaire Laïque.

C. FREINET.

## Comment j'utilise le F. S. C.

Malgré la qualité de plus en plus poussée des BT, je continue à tirer le plus précieux de ma documentation du fichier scolaire coopératif. Il y a à cela plusieurs raisons :

— Les bonnes fiches présentent un **trait de vie**, un détail remarquable et éloquent, ayant une portée générale.

— Le fichier contient des textes d'enfants, sous forme de pages de journaux à caractère documentaire, et des travaux d'enfants de la classe même.

— Enfin, le fait de trier les fiches, de les ordonner, constitue une reconsidération des richesses qu'il contient et un travail excellent pour l'enfant et pour le maître. Ils le font évidemment en collaboration au début, avec le C.E. 2.

Voici les remarques de Freinet :

1° Le fichier apporte du vrac sans mode d'emploi. Mais si le fichier est pauvre, il est toujours facile de se servir de ce qu'il contient, et à la rigueur à titre purement documentaire, sans fiches indiquant du travail à réaliser.

Si le fichier est riche, que se produit-il ?

a) Chaque fois que les élèves ou le maître introduisent un nouveau document, ils en ont apprécié la valeur. Cela signifie qu'il est susceptible d'apporter les éléments d'une étude, d'un travail intéressants.

b) Chaque fois que, sous l'impulsion d'un intérêt vivace, on sort en bloc du fichier fourre-tout le paquet de documents portant le même numéro (ou les mêmes numéros, mais rarement), il faut éliminer purement et simplement tout ce qui n'est pas directement utilisable par l'élève, tout ce qui n'amène pas chez lui une réaction immédiate d'intérêt ou de travail. Ces documents sont peut-être excellents par leur contenu. Il ne s'agit pas de les détruire. Que le maître les agrafe ensemble ou les mette dans une couverture spéciale. S'il a le temps, il peut en tirer de quoi faire des fiches plus accessibles. Sinon, qu'il en envoie la matière aux camarades qui composent des fiches et manquent de documentation à adapter au travail enfantin. Ou tout au

moins qu'il les garde pour sa gouverne personnelle.

Le mode d'emploi ? Mais il résulte de chaque cas envisagé, des documents qu'on possède, des élèves aussi. Et c'est avec eux qu'on discute du travail qu'on peut tirer de là. Le mode d'emploi dépend donc des richesses qu'on possède et de leur qualité pédagogique.

Ce qu'il faudrait ajouter au fichier, c'est une BENP expliquant comment, avec une dizaine d'exemples, comment on peut régler le travail enfantin d'après les documents qu'on a.

Les fiches-guides dont tu parles ne devraient donc être qu'un mode d'emploi avec les centres d'intérêts dominants de l'année et une simple liste de numéros (avec leur explication).

2° Dans le fichier fourre-tout, je ne colle presque jamais rien parce qu'il y a déjà des gravures solides (BEAU), des fiches carton qui maintiennent les fiches papier. Et puis, quand plusieurs fiches papier ont trait au même sujet (pages centrales de « L'Éducateur »), je les agrafe et le petit cahier ainsi constitué se tient bien.

Je te ferai passer d'autres remarques si la suite de la discussion m'en suggère.

R. LALLEMAND.

*La Boîte à Musique.* Editeurs de disques. 135, Bd Raspail, Paris.

Nous connaissons depuis longtemps la valeur des enregistrements de la B.A.M., essentiellement constitués par un choix d'œuvres et d'interprétations de qualité.

Nous avons reçu dernièrement un catalogue qui nous renforce dans cette idée. Nous y avons trouvé un certain nombre de disques que nous recommandons vivement comme pouvant intéresser maîtres et enfants, notamment en ce qui concerne des œuvres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, enregistrements pratiquement introuvables chez les autres éditeurs.

Envoi du catalogue général contre 30 francs en timbres à l'adresse ci-dessus.

J. B.



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Comme le conseille Freinet, je suis restée prudente dans le changement de mes méthodes pédagogiques. J'ai introduit peu à peu, fichiers, limographe, tout en conservant, toutefois, les leçons et les devoirs corrigés en classe, cela surtout pour ne pas trop surprendre les parents. Une grande étape a été franchie peu à peu et le **texte-libre** est maintenant habituel à ma classe. Les enfants en apportent chaque jour et l'embarras vient plutôt d'en avoir trop que pas assez... J'avoue que je ne sais pas encore prendre « la part du maître » en « entrant dans l'analyse » comme vous dites. Devant la phrase « indigente », je suis « indigente » moi-même et je ne sais pas poser les questions qui pourraient enrichir l'enfant et donc le texte ».

La camarade qui veut rester anonyme, à cause, dit-elle « des sourires des camarades plus expérimentés dans son département... » nous envoie deux textes de très bonne venue dont l'un « aurait pu, dit-elle, devenir un poème », mais il y manquait quelque chose de tout à fait poétique et de « bien balancé » dans la forme. » Le voici :

*« J'ai vu tomber la neige lourde, molle sur les champs, la forêt, le village. Il me semblait que le silence tombait d'en haut avec les flocons et que chaque flocon était une goutte de silence. Il y en avait beaucoup, beaucoup, qui entouraient de coton les bruits et les objets et l'on n'entendait plus le bruit de la rivière. Je marchais dans le silence et mes pas ne faisaient pas de bruit... Il me semblait que j'étais une revenante au pays du silence. »*

Jane L..., 12 ans.

Je ne pense pas, chère camarade « inexpérimentée » qu'un texte de cette qualité puisse faire sourire vos camarades plus anciens dans la pratique de nos techniques modernes mais pas forcément plus qualifiés pour vous donner des leçons sur « la part du Maître » Vous avez su découvrir parmi une dizaine de texte celui qui nous livrait ce que nous pourrions appeler « l'essence de la neige » dont le thème central est le silence. « Un silence qui tombe d'en haut », « qui entoure de coton » (nous dirions, nous, d'ouate) les bruits et les objets (nous dirions peut-être les choses) et dans lequel l'enfant s'intègre comme envoûtée par le charme ; « Je marcherais dans le silence », « J'étais une revenante au pays du silence ».

Certes, à regarder ce texte de près, il aurait peut-être été possible d'éviter quelques petites faiblesses de style (répétition de mots : tomber, flocons, bruit...) mais par une correction trop formelle, ne risquait-on pas de détruire cette ferveur adolescente au centre du monde blanc ? Le poème ? Il est plus dans l'émotion de la grande fille enveloppée d'un silence devenu réalité transposée que dans le jeu des mots et d'une correction de texte. Vous avez eu raison de rester prudente au seuil d'un univers où les lois des vocables et de la syntaxe n'ont plus à intervenir. « La part du Maître » c'est surtout de sentir, dans des notations les plus heureuses, les aspects nouveaux de la vie vus par des yeux neufs et des sens purs.

Comme les œuvres réussies se suffisent toujours à elles-mêmes, donnons pour, terminer, une autre jolie page sur la neige, écrite par une autre adolescente de la quatorzième année :

*« ...Peu à peu, la nuée s'épaissit, engloutit la montagne, dense et opaque au-dessus de la vallée attristée.*

*— C'est la neige, dit mon père, dépêchons-nous !*

*Déjà, les premiers flocons pointillaient nos visages de petites taches glacées, restaient en suspens sur nos cheveux, répandaient sur le sol leur poussière nacrée. Le bruit de la hache s'assourdit. Nos voix semblaient irréelles. En bas, les sonnailles des vaches s'ammollissaient. Insensiblement, le paysage s'habillait de blanc. Les mélèzes en chargeaient leurs bras, le sentier se nivelait et les champs et les prés étendaient leur éredon jusqu'à la lisière de la forêt qui, elle, résistait encore.*

*Tout était immobile et silencieux. Le ciel touchait la terre, se confondait avec elle et nous étions, mon père et moi, engloutis dans sa profondeur mouvante.*

(A suivre).

Emilienne C..., 14 ans.

---

### CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES D'ÉDUCATION ACTIVE

STAGES DE PERFECTIONNEMENT

Travaux manuels d'aménagement — Jeux dramatiques — Photographie — Formation musicale de base — Chant et Danse — Marionnettes — Economes — Moniteurs de Colonies maternelles.

Pour tout renseignement, s'adresser aux C.E.M.E.A., 6, rue A. de la Forge, Paris, 17<sup>e</sup>.

## Comment s'est créé et organisé notre Groupe du Nord des MATERNELLES de l'Ecole Moderne

Il y a un an, le 29 novembre 1951, j'avais réuni dans ma classe de Masnières une cinquantaine d'institutrices d'école maternelle du Cambrésis pour une démonstration de texte libre, imprimerie et dessin libre.

Il n'y avait à ce moment-là dans le Cambrésis que 4 écoles maternelles qui appliquaient les techniques Freinet : celle de Masnières et celle de Fontaine au Cire, 2 écoles maternelles à 2 classes dont les 4 institutrices travaillaient dans le même sens. Nous avons expliqué à un auditoire attentif et très intéressé comment étaient nées les techniques Freinet, et comment nous les appliquions dans notre école maternelle. Les enfants avaient ensuite raconté leurs histoires, choisi, écrit, imprimé leur texte, puis dessiné librement.

On nous avait posé beaucoup de questions et quelques institutrices m'avaient demandé si elles pouvaient revenir me voir pour se documenter plus amplement.

En effet, 7 d'entre elles revinrent quelques jours après et aussitôt commandèrent à la C.E.L. le matériel d'imprimerie ou (quand elles étaient pauvres) le limographe et les brochures qui leur étaient indispensables pour changer complètement leurs méthodes de travail. Et elles s'abonnèrent à l'Éducateur.

Dès qu'elles eurent reçu leur matériel d'imprimerie, j'allai dans leur classe les aider à mettre en place et à démarrer; je leur envoyai notre journal scolaire, je leur proposai des correspondants, je leur offrit quelques dessins de notre école et en échange elles m'envoyèrent, à leur tour, leur journal et elles participèrent à notre exposition départementale de dessins d'enfants.

J'organisai en mai 52 une autre réunion des institutrices maternelles du Cambrésis avec comme sujet « l'art à l'école ». Nous avons exposé dans la classe d'une de nos nouvelles adhérentes, Mme Merriaux, à Cambrai, tout ce que nous avions exposé à a Rochelle, dans le cadre de la maison de l'enfant : assiettes, plats, coussins, tapisserie, table faite de carreaux d'isorel recouverts d'enduit à l'eau peints et vernis et imitant la céramique. Mme Merriaux avait, elle aussi, exposé les travaux de ses enfants : dessins libres, coussins brodés, petits sacs brodés, etc...

Et nous avons fait une démonstration pratique : comment réaliser les assiettes décoratives en papier et les carreaux de fausse céramique. Comment utiliser les dessins libres des enfants pour créer des objets utiles qui embelliront la maison ou serviront à l'enfant lui-

même (j'avais aussi apporté des petits tabliers brodés par les enfants avec leurs dessins libres).

Nous avons profité de la réunion pour faire entendre les nouveaux disques C. E. L. de l'école Freinet.

Là encore des jeunes se sont montrées vivement intéressées. Nous avons vendu quelque « Méthode Naturelle de dessin ».

Et nos premières adhérentes ont, à leur tour, su grouper autour d'elles et des techniques Freinet soit leurs adjointes, soit les autres institutrices de l'école, si bien que l'exemple aidant, nous sommes maintenant un groupe de 17 institutrices maternelles appliquant dans leur classe les techniques Freinet.

Mieux : par le mari d'une de nos collègues, Mme Leduc, qui fait un cours préparatoire et assiste à toutes nos réunions, nous faisons la liaison avec l'école primaire. Nous la faisons d'ailleurs aussi à Escaudain avec le cours préparatoire de l'école de garçons dirigé par M. Allard et pratiquant, elle aussi, l'imprimerie à l'école.

Nous avons donc fait la réunion de notre groupe C.E.L. maternelles du Nord à Cambrai dans l'école de Mme Merriaux, le samedi 29 novembre 1952 et nous y avons étudié quelques aspects de l'expression libre dans le langage enfantin, la *mimique* chez le tout-petit qui ne possède pas encore suffisamment de mots pour s'exprimer par la parole ; l'*expérience tâtonnée en langage* : essayer d'étudier quelques cas, soit son propre bébé, soit des enfants très jeunes de l'école; le *langage moyen d'expression pour l'enfant et moyen d'investigation et de connaissance pour la maîtresse*.

Cela nous a mené au texte libre et à sa rédaction, à la part du maître et à la création d'albums, à l'étude des commentaires de dessins libres réveillant des chocs émotifs familiaux.

Les 15 institutrices présentes ont toutes pris part à la discussion, chacune apportant son expérience propre et le temps nous a manqué, nous nous sommes dispersées à regret mais avec le réconfort de la chaude amitié C.E.L.

J'ai promis d'organiser entre nous l'échange de dessins et correspondance enfantine.

### V. BELGODERE-JOHANNES : *Je chante et m'en chante*. Editions Ouvrières, Paris.

Ce recueil de cinquante chants est, à notre avis, absolument contre-indiqué pour des enfants. Il contient en effet des mélodies classiques et des extraits d'opéras avec quelques chansons du folklore populaire.

Par contre, il pourra rendre des services aux camarades qui ont monté une chorale bien constituée et qui veulent s'établir un répertoire d'œuvres classiques.

J. B.

FSC N° 4191

874-53

**RACHAT FINAL DE LA RENTE**

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

L'an second de la République Française, une et indivisible,

et le onzième jour de Fructidor, avant midi,

à Montagne sur Sorgues, chef-lieu de district, département de l'Aveyron,

par devant moi, notaire,

fut présent,

Jean-Louis Laurent de Bozouls,

lequel,

en exécution de la loi sur le rachat des rentes foncières,

a reçu, au vu de moi,

de Charles Connac,

la somme de quatre cent quatre-vingt livres,

pour le prix du rachat de la rente foncière de cinq cartes de froment, mesure de Gozon,

qui servait pour les biens tenus en locaterie... somme dans laquelle était compris le prix du dit rachat et rentes, avec promesse de ne plus rien lui demander.

**Directoire du district**

Le rachat de cinq cartes de froment, mesure de Gozon a 13 livres 11 sous 6 deniers, le sétier,

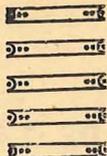
arrêté par le directoire du district par la présente année 1793 se porte y compris le dixième en sus, à la somme de :

466 livres 6 sous 2 deniers.

A St-Affrique, le 8 septembre 1793,

l'an II de la République.

CABANES, Costes-Gozon (Aveyron).



## Groupe des Bouches-du-Rhône

La discussion portait sur les Plans de Travail. C'est une technique dans laquelle les camarades s'engagent avec prudence, dans leur désir d'éviter les deux écueils principaux : un découpage habile des programmes officiels mais sans lien direct avec la vie de la classe, ou l'enchaînement systématique à partir d'une idée centrale, enchaînement qui paraît artificiel lorsqu'il est vu achevé.

C'est sur les deux Plans de travail de Géographie et de Sciences parus dans *L'Éducateur* que la discussion s'est engagée.

Le Plan de Géographie a paru ne pas répondre entièrement à nos besoins. Si, dans la première partie, il peut être utilisable par sa classification de l'étude de la géographie locale chez nous et chez les correspondants, la partie appelée « Synthèses » n'est qu'une nomenclature dont on voit mal la portée différente de celle d'une table des matières en fin d'un manuel. C'est certainement une présentation plus claire et plus détaillée, mais l'ensemble ne constitue pas un véritable Plan de Travail, outil de travail.

Le Plan de Sciences, par contre, nous a paru parfaitement conçu. Sa disposition permet de distinguer nettement les trois rôles du Plan de Travail : 1°) classer les centres d'intérêts, les sujets d'étude, les questions posées.

2°) proposer des travaux à exécuter ;

3°) classer les notions à acquérir.

Nous touchons là l'un des cheminements de l'acquisition des connaissances. De plus, une colonne réservée à la documentation en permet l'utilisation immédiate.

Deux remarques ont cependant été faites qui touchent, non au Plan lui-même, mais à ce qui doit l'accompagner :

1° Malgré sa richesse, notre collection de B.T. ne répond encore qu'à un nombre restreint de questions posées. *Qui donc voudrait se lancer dans l'enrichissement de notre encyclopédie ?*

2° La liste des travaux à exécuter n'apparaît que comme une suite de conseils laconiques, d'ordres simples, de suggestions ; « Fais ceci... Prépare cela... etc. » Il nous est apparu là encore qu'il faudrait un enrichissement sous forme cette fois de fiches. A chaque suggestion devrait correspondre une fiche donnant à l'enfant toutes directives précises (croquis, marche à suivre, dimensions, etc...) De telles indications

ne peuvent trouver place dans les B.T. Elles seraient dans le Fichier Scol. Coop.

**Conclusion :** Nous aurions donc pour l'ensemble du travail :

- Les plans de travail facilitant l'orientation des idées et des recherches.
- Le Fichier de travaux à exécuter.
- La documentation générale, Fichier, B.T., etc...

Peut-être, si tous les camarades intéressés par ces questions se mettaient à l'ouvrage, pourrions-nous avoir de nombreux projets de travaux documentaires, fiches ou B.T. Nous faisons un pressant appel auprès de tous pour que soient entrepris toutes recherches pouvant apporter une aide précieuse à notre entreprise de rénovation pédagogique.

## Groupe de l'Hérault

1. *La Gerbe* : Pour l'année 1953, adresser les textes imprimés ou limographiés à paraître dans la Gerbe départementale, à l'école de Pinet.

Boyer et Jouary, instituteurs à Pinet, se chargent de l'édition de la Gerbe.

2. *Réunion du 15 janvier à Montpellier* : Malgré un temps froid, elle s'est déroulée devant une assistance importante pour la saison. Elle a eu pour sujet : L'enseignement des sciences (Animaux et plantes).

Un échange de vues très étoffé a suivi l'exposé de Ricome, de Poussan.

Un résumé de cette séance va paraître dans le bulletin de liaison pour l'Hérault, dont l'édition est rendue nécessaire par l'éloignement de Montpellier de nombreux camarades. Ce bulletin complètera la Gerbe départementale.

L'exposé de Robert sur les sciences physiques n'a pu avoir lieu, toute la séance ayant été consacrée aux discussions sur le sujet traité par Ricome.

Robert exposera donc son travail le jeudi 15 février à partir de 14 heures, à Montpellier, Ecole Louis Blanc.

## Groupe Tunisien

Après le départ de Tunisie de notre camarade Cesarano qui est retourné en France, notre groupe tunisien s'est reconstitué au cours d'une Assemblée générale qui s'est tenue le 2 janvier, assemblée générale à laquelle a assisté notamment Chabanne.

Voici la composition du bureau :

Président : Pelletier, de Mégrine Coteaux ; Secrétaire : Laroquette, de Tindja ; Bord, de Tunis (adjoint) ; Trésorier : Valensi, de Tunis.

Un plan de travail a déjà été établi, une réunion pour Pâques prévue avec journée d'initiation théorique et pratique et une ou deux journées de travail de commission et de confrontation de réalisation.

Nous espérons avoir, à notre Congrès de Rouen, un représentant de notre groupe tunisien.

## UN ROI SPORTIF : HENRI II

---

Henri II, fils de François I<sup>er</sup>, succéda à son père en 1547, à l'âge de vingt-neuf ans. Il régna jusqu'en 1559 ; il mourut tragiquement dans la force de l'âge, dans une joute à cheval. Son adversaire lui enfonça sa lance dans l'œil par la visière soulevée de son casque.

... « C'était surtout un « homme de sport ». Très bon cavalier, il avait la passion des chevaux, en possédait beaucoup, s'occupait personnellement de ses haras de Mehun, Saint-Léger et Oiron et aimait à montrer dans ses écuries ses plus belles bêtes. La chasse surtout l'attirait, principalement la chasse au cerf, qu'il suivait avec sa meute de chiens gris et de chiens blancs. En voyage, il chassait le long de la route pour se distraire. Tous les autres genres d'exercice physique étaient non moins goûtés de lui ; il jouait à la paume, à la balle, au ballon, au mail ; il tirait des armes, quoiqu'il eût gardé le souvenir pénible d'un jour où, étant dauphin, il avait crevé l'œil à un de ses écuyers ; il patinait admirablement et c'était la joie des courtisans de le voir, l'hiver, sur l'étang de Fontainebleau, exécuter des voltes élégantes et difficiles. Surtout il s'adonnait aux grands jeux du temps, la joute à cheval, dans laquelle, armés de pied en cap, deux cavaliers courant des deux côtés d'une barrière l'un contre l'autre cherchent à se désarçonner d'un violent coup de lance, quitte à briser cette lance sur la poitrine bardée de fer de l'adversaire ; le tournoi, mêlée violente de cavaliers protégés par de pesantes armures, tâchant de se renverser de leurs selles à coups de lance, image réduite des batailles véritables...

Homme de sport, Henri II eut peu de goût pour les lettres et les arts. Il aimait la musique, mais il n'y connaissait pas grand-chose. Il tenait tout ce qui était artistique pour superflu... »

Extrait de « Le Siècle de la Renaissance »

par Louis BATIFOL, Paris, 1941.

Communiqué par Charles LAFARGUE (Landes).

## Groupe de l'Oise

### Compte rendu

CINÉMA. — Les membres du Groupe de l'Oise, réunis à Beauvais le 12 janvier 1953, demandent à Freinet et à la commission compétente :

- de choisir un format pour les appareils de cinéma scolaire .
- de s'y tenir, une fois le choix fait.
- de trouver une firme industrielle qui fournira les appareils répondant le mieux à nos besoins (solidité, maniabilité, fidélité).

CONGRÈS DE ROUEN. — Le Groupe demande la publication prochaine du Plan de travail du Congrès pour procéder à la propagande nécessaire auprès des instituteurs de l'Oise en vue de l'organisation d'un voyage en car pour la visite de l'Exposition.

EXPOSITION DE TRAVAUX. — L'après-midi, dans une réunion commune avec les Animateurs de Coopératives scolaires, réunion où les présents, à part 2, étaient C.E.L., en présence de M. Brout, inspecteur primaire, et de M. le Directeur de l'E. N. Garçons, il a été décidé un envoi de travaux d'enfants à Beauvais, pour le 15 mars. Des prix seront attribués.

CONVOCATIONS. — Etant donné que Freinet se rend à Paris le 5 février, la réunion mensuelle du Groupe est reportée au 12 février, à 10 h., dans une salle de l'Ecole Pellerin.

Apporter réalisations ou propositions pour Rouen.

Le D. D. : CADET.  
St Maur par Granvillers (Oise).

## Groupe Haute-Loire

Une 2<sup>e</sup> réunion a eu lieu le 8 janvier.

Toutes les réunions auront lieu le 2<sup>e</sup> jeudi de chaque mois à l'Ecole normale de garçons (salle de jeu) à 13 h. 30. Il ne sera pas envoyé de convocations particulières. Tous les lecteurs de l'*Educateur* — même non imprimeurs — sont invités.

La 3<sup>e</sup> réunion — jeudi 12 février — sera axée sur l'art enfantin — le graphisme enfantin.

Ecrire à S. MARCON, *Malvers* (Hte-Loire).

## Groupe Ecole Moderne du Tarn

Réunion du 15 janvier 1953

Après une discussion sur la façon d'apprendre un chant, nous avons envisagé la possibilité d'établir une liste de chants susceptibles d'être enseignés. Envoyez le titre, nom de l'auteur, musique, endroit où se le procurer à Desprats, cité administrative à Albi. Dans notre prochaine réunion qui aura lieu à Réalmont, chez Connes, le jeudi 26 février à 10 heures, nous ferons la critique de tous les chants reçus et en établirons une liste que nous enrichirons

durant toute l'année, et où chacun pourra puiser.

Dans l'après-midi nous ferons la critique des B.T. en préparation : 1) La verrerie ouvrière d'Albi en tant qu'œuvre coopérative ;

2) Les mines de Carmaux en tant qu'exemple de concentration industrielle avec toutes ses conséquences.

Nous prendrons connaissance de toutes les suggestions. Que tous ceux qui ont des documents les apportent. Le repas sera tiré des paniers et des sacs, ou d'un magasin d'alimentation. — Le D. D.

---

## ALBUMS D'ENFANTS

N° 1 : <i>Le petit chat au bain de mer</i>	100. »
N° 2 : <i>Le petit bonhomme dégourdi</i>	100. »
N° 3 : <i>Non ! Non !</i> .....	100. »
N° 4 : <i>Merci, Marie-Jeanne</i> .....	100. »
N° 5 : <i>Nouveau-nés</i> .....	180. »
N° 6 : <i>Le rêve de Noël</i> .....	150. »
N° 7-8 : <i>Le petit chat qui ne voulait pas mourir</i> .....	300. »
N° 9 : <i>Petit Louis</i> .....	75. »
N° 10 : <i>Poèmes</i> .....	110. »
N° 11 : <i>La fontaine qui ne voulait pas couler</i> .....	140. »
N° 12-13 : <i>Le petit cheval sorcier</i> ....	140. »
N° 14 : <i>La colère de la lune</i> .....	85. »
N° 15 : <i>Le petit agneau orphelin</i> ..	250. »
N° 16 : <i>A l'horizon</i> .....	170. »
N° 17 : <i>Le cantonnier qui a perdu sa pelle</i> .....	150. »
N° 18 : <i>La pauvre Mme Serrue</i> .....	170. »
N° 19 : <i>Gri-gri et Simonet</i> .....	100. »
N° 20 : <i>Le petit prince</i> .....	250. »
N° 21 : <i>Le petit garçon qui avait trop grandi</i> .....	200. »
N° 22 : <i>Histoire du lapin papillon</i> ..	200. »

---

Du camarade GUILLOT, à Allerey (Saône-et-Loire) :

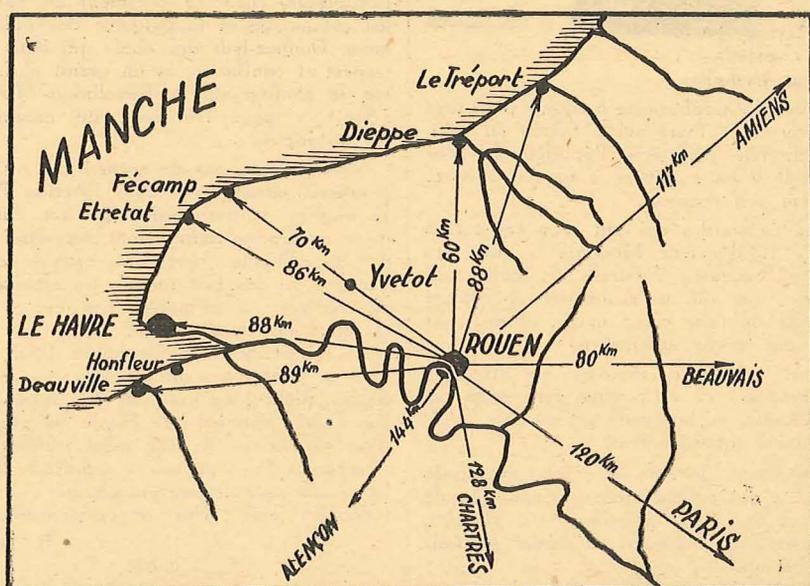
Alors que, du fait de l'Allocation scolaire, de nombreuses classes vont remplacer partiellement ou totalement leur mobilier, ne pourrait-on passer quelque chose de ce genre dans « l'*Educateur* » :

*Utilisation du vieux mobilier scolaire (tables, bancs à 2 places, estrades, bureaux, etc.) remplacé par du neuf.*

*Que peut-on en tirer ? des bancs ? des tabourets ? de petites chaises ? des rayonnages ?...*

*Que les bricoleurs et les autres nous fassent part de leurs réalisations — gratuites ou onéreuses — dans ce domaine.*

*Que faut-il faire de préférence en mettant un plateau de table incliné à plat ? Au niveau arrière ou avant ?*



## ROUEN

### Le climat

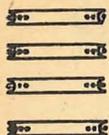
Parmi les villes françaises, Rouen apparaît comme une privilégiée (Porte Océane).

Grâce à la proximité de la mer, les vents pluvieux sont dominants. Le climat est donc humide et tempéré, relativement doux.

La température moyenne est de 11 degrés environ à Rouen.

On a établi qu'il pleuvait, bon an mal an, 160 jours. La hauteur d'eau recueillie est d'environ 890 mm. Rares sont les semaines, en été, sans journée de pluie, et Rouen a été nommée à juste titre « le pot de chambre de la Normandie ».

Si ces pluies fréquentes qui « lavent les choses » ennuient quelque peu le touriste, la richesse du sol aidant, elles favorisent une végétation qui partout est luxuriante, et Rouen semble nichée dans un berceau de verdure.



### L'Éducateur Moderne.

Il y a quelque indélicatesse à choisir pour titre d'une revue celui d'une autre, même en ajoutant en discrets caractères l'épithète la plus favorable. Il y en a encore à ne pas arborer franchement son drapeau.

Mais les camarades qui ont reçu ces temps derniers « L'Éducateur Moderne » sous ses couvertures luxueuses illustrées de belles reproductions, ont dû se demander si Freinet avait décidé de faire peau neuve et de nous présenter une revue somptueuse.

Mais non : publicité, fourrures de luxe, argerterie Perrier ! ce ne pouvait être notre canard de Cannes, ce bourgeois parisien du XVI<sup>e</sup> arrondissement (quartier chic).

Si l'Éducateur Moderne a « aussi quelques idées », il a des collaborateurs — sans jeu de mots — et non des moindres : A. Rivaud, L. Chancerel, N. Dufourcq et André Maurois et A. Bellessort.

Pourquoi faut-il que ne figure pas au sommaire des N<sup>os</sup> 1 et 2 celui qui donne la clef du mystère : Serge Jeanneret, philosophe et critique littéraire, dans le premier numéro pédagogique distingué, disciple d'Alain dans le 2<sup>e</sup>.

On ne voit pas bien d'ailleurs où veut en venir S. Jeanneret en citant d'Alain quelques phrases plus ou moins paradoxales contre l'école moderne, les jardins d'enfants, ces petites sorbonnes (les cours à l'école primaire) — copier est une action qui fait penser... etc..

Mais ce n'est pas mon propos de défendre l'école moderne qui semble visée par l'archer Jeanneret avec les flèches empruntées au carquois d'Alain. Freinet pourra sans mal renvoyer aux adversaires de nos méthodes autant de flèches prises à la même réserve. Car d'Alain comme de bien d'autres ont peut trouver des citations pour défendre les causes contradictoires.

C'est l'œuvre passée de notre collègue Jeanneret que je voudrais faire connaître : La vérité sur les instituteurs est parue en 1941 chez Flammarion. Elle contient un plaidoyer — une soutenance de thèse pour le titre de docteur ès-révolution-nationale-appliquée-à-l'enseignement-public... tout à fait dans le style antirépublicain et antimaçonnique de l'époque.

« L'école et l'esprit civique » même auteur, même éditeur, est de 1943 et contient le catéchisme nationaliste prônant le « travail, la famille et la patrie ». Jeanneret y regrettait qu'à l'époque le 14 juillet fut encore fête légale.

Les deux ouvrages ne semblent pas avoir donné à leur auteur les responsabilités qu'il sollicitait pour les bons instituteurs. « Il n'y a pas de corps public plus discipliné que celui des instituteurs. Mais ils attendent en vain qu'on les commande et la patience des meilleurs se lasse. Donnez-leur des chefs qui leur inspirent respect et confiance, et un grand pas sera fait sur le chemin de la Révolution Nationale à l'École. » (page 175 opus cité) comme disent les historiens.

Nous n'avons pas de recueil des articles que Jeanneret aurait écrits dans l'Action Française. Je n'ai pu vérifier cette assertion, mais quelques camarades retrouveront peut-être dans les N<sup>os</sup> de « l'École Française », organe de l'Union Corporative des Instituteurs, les articles qu'il a dû rédiger ; n'animait-il pas ce mouvement d'inspiration maurassienne ??

La République est une bonne fille, même si l'on est pour elle « un danger » — le mot est de lui. Mais il est amusant de constater que la Révolution Nationale de Pétain fut plus ingrate pour son fidèle fils que n'est cruelle pour ses adversaires la « gueuse » quatrième du nom. Les collaborateurs peuvent chanter : « La pénitence est douce. Nous recommencerons. »

R. DUFOUR.

©B.L.

Dans l'Éducation Nationale du 8 janvier, un très intéressant article du Dr André BERGÉ sur *Le Rendement scolaire*.

L'auteur fait remarquer avec raison que l'École se trompe lorsqu'elle apprécie au même titre le travail des enfants d'une même division. Il est des enfants qui, avec beaucoup moins d'efforts, réussissent beaucoup mieux en certaines matières que d'autres élèves grandement méritoires par leur acharnement au travail. Ce n'est pas seulement le travail effectué qui devrait être considéré, mais une notion nouvelle de rendement, fonction d'ailleurs d'éléments complexes à déterminer.

Parmi ces éléments, l'appétit individuel joue un rôle déterminant. « Tout enfant possède un dynamisme naturel, intérieur à la vie, et qui se traduit en besoin d'activité et en curiosité intellectuelle. Il est faux que la paresse corresponde à la pente normale de l'être humain... Sans conteste, il existe une « faim de l'esprit » aussi biologique que la « faim » du corps ; mais il est non moins incontestable que cette faim tend à disparaître très vite chez beaucoup d'écoliers. L'explication se rapproche, à notre avis, de celle qu'a récemment proposée le Dr Debré pour l'anorexie mentale... « La faim de connaissances, comme la faim de nourriture, peut être éclipée par une perte de l'appétit, qui résulte le plus souvent d'interventions malheureuses. »

On reconnaît là une opinion que nous avons donnée à maintes reprises et qui justifie notre

## ROUEN

### A travers les âges

---

A l'époque celtique, Rouen était la capitale des Vélocasses.

Sous la domination romaine, elle devint le chef-lieu de la Lyonnaise II<sup>e</sup>.

A l'époque franque, Rouen faisait partie de la Neustrie. La ville reçut souvent la visite des Normands qui se cachaient dans les îles de la Seine. Le monastère de Saint-Ouen fut entièrement détruit par les pirates.

En 911, l'archevêque Francon négocia entre le roi de France, Charles le Simple, et Rollon, chef des pirates, en vue de fonder le duché de Normandie, dont Rouen devint la capitale.

Après la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, Rouen fut une des principales résidences des rois d'Angleterre.

A la suite de la charte accordée par Henri II Plantagenet, les bateliers de Rouen obtinrent le monopole des transports sur la Seine, depuis Mantes jusqu'à la mer.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Rouen était le siège de l'Echiquier de Normandie. On agrandit, on embellit les premières églises, on en construisit de nouvelles.

Au cours de la guerre de Cent Ans, Rouen eut à soutenir de nombreux sièges, pour être finalement prise par les Anglais en 1419.

En 1431, Jeanne d'Arc fut amenée, emprisonnée dans le château construit par Philippe-Auguste, jugée et brûlée sur la place du Vieux-Marché, le 30 mai 1431.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Rouen connaît une ère de prospérité. La Renaissance y laisse des traces de splendides monuments (Palais de Justice, Gros-Horloge, Hôtel de Bourgtheroulde).

Avec Henri IV, le port devient très actif. Il rayonne sur l'Angleterre, l'Espagne, l'Afrique, le Brésil, l'Amérique Nord.

Les cahiers de 1789 furent rédigés pour Rouen par l'avocat Thouret. La Bastille de la ville capitula le 17 juillet 1789.

Rouen a été occupée par les Prussiens en 1814, après la campagne de France, puis en 1870. L'attaque française aux Moulineaux ne parvint pas à dégager la ville.

Occupée par les Allemands en juin 1940, la ville subit des bombardements successifs par l'aviation alliée jusqu'en 1944 où elle fut libérée par les Canadiens qui ne trouvèrent que des amas de ruines.

souci premier de conserver en l'enfant ou de lui faire retrouver cet appétit, cette faim, sans lesquels on ne peut rien et qui sont la condition « sine qua non » de toute conquête.

« Ce serait une lourde erreur que de croire à la possibilité de remédier à l'inappétence par la contrainte. La volonté, même libre, est impuissante si elle n'a pas de soubassement affectif... Le gavage n'a jamais remplacé l'appétit naturel. »

« On voit qu'il serait du plus haut intérêt pédagogique de connaître les conditions dans lesquelles l'intelligence de l'enfant serait apte à fournir son meilleur rendement... Nous voyons là s'ouvrir peut-être quelques possibilités nouvelles pour la psychologie pédagogique, parallèlement aux initiatives purement pédagogiques avec lesquelles on peut chercher à développer l'appétit de connaissances. »

Comme on le voit, bien que ne partant pas de points de vue purement psychologiques, probablement même parce que nous considérons sans cesse cette psychologie dans le cadre de l'étude du comportement qui est pédagogie, nous avons progressé dans une direction où nos opinions d'avant-garde iront en se justifiant. Notre pédagogie est solidement assise sur la psychologie et sur la vie.

C. F.

©©©

*L'Ecole et la Nation* - Janvier 1953 ; Contient dans la partie pédagogique une étude sur *Vocabulaire et Locution*, qui est du pur verbiage. Ecoutez cette histoire de récipients qui en constitue le début :

« Toute expression linguistique suppose, d'une part des mots, de l'autre des règles selon lesquelles ces mots sont modifiés et agencés. Vocabulaire et grammaire sont complémentaires : à eux deux ils constituent la langue. »

Par contre nous lisons avec intérêt dans l'article « Les perspectives de l'Enseignement en Union Soviétique », le paragraphe suivant qui pose les problèmes d'éducation dans les diverses branches exactement comme nous tâchons de les résoudre. Preuve sans doute que nous ne sommes pas sur une mauvaise voie.

« La nouveauté c'est qu'on envisage d'introduire la préparation polytechnique à l'Ecole même. »

...Cela pose donc d'importants problèmes.

©©©

*Peuples Amis*. Revue de l'amitié franco-polonaise. Numéro spécial de Noël 1952.

Cette revue, dont tous les numéros peuvent enrichir notre fichier de documents originaux, publie un splendide numéro de Noël que nous

conseillons à nos camarades de demander à la Direction, 9, Bd des Italiens, à Paris.

Le n° 50 fr. franco au C.C.P. N° 6761-06 Paris.

N.B. — Cette revue *Peuples Amis* met à la disposition de la *Gerbe* un certain nombre de clichés que nous publierons prochainement.

©©©

*Rapport sur l'Education de Base*. (Extrait du rapport du Directeur général de l'UNESCO à la Conférence générale de Nov.-Déc. 1952). Ed. de l'UNESCO, Paris.

Des statistiques qui résultent de l'enquête menée par l'UNESCO sur l'analphabétisme, il résulte qu'au moins un homme sur deux dans le monde ne sait ni lire ni écrire.

C'est certes une réalité dont nous mesurons mal la gravité dans nos pays d'Occident, où l'analphabétisme est pratiquement dominé, mais pas il est vrai ce demi-analphabétisme que l'Ecole a institué comme résultat de ses méthodes irrationnelles et mortes.

Pour lutter contre ce fléau de l'analphabétisme l'UNESCO avait lancé l'idée d'une *éducation de base*. Cette idée ne serait d'ailleurs pas mauvaise en soi si elle permettait vraiment une base, c'est-à-dire une assise pour l'évolution de l'instruction ultérieure, les premiers pas libérateurs vers la culture. Or, nous restons justement très sceptiques parce que ceux qui ont la charge d'organiser cette éducation de base sont des universitaires gravement déformés par l'Ecole et qui ne peuvent pas imaginer une solution qui ne serait pas scolaire. Et si elle est scolaire, elle est d'avance vouée à l'échec.

Nous avons eu un avant-goût de ce qu'ils pouvaient nous offrir comme éducation de base avec le projet de simplifier les langues pour les ravalier au rang d'un petit nègre qui ne serait que la perversion d'une culture. Ils pensent bien sûr aux syllabaires de leur enfance et ils réaliseront à l'intention des adultes qu'on leur désignera une vague histoire de « Amélie a mangé le rôti... »

C'est ce qui ressort d'ailleurs de ce rapport où on ne distingue que deux méthodes possibles : celle où on commence par enseigner l'alphabet, celle où l'on commence par enseigner des expressions globales.

Nous avons écrit pour signaler à l'UNESCO qu'il y a aujourd'hui une troisième méthode, la nôtre, qui fait de l'expression libre et de la vie et qui, par des voies non scolastiques, donc à la mesure des enfants et des adolescents, permet de jeter vraiment les bases d'une culture vivante et efficiente.

Souhaitons que l'expérience aujourd'hui concluante, menée dans nos milliers d'écoles, serve un jour prochain à la culture du peuple.

C. F.

# PARTIE SCOLAIRE

## LE PROBLÈME VÉRITABLE : ATTEINDRE L'ESPRIT DE NOS MÉTHODES

Nous extrayons du bulletin du Groupe de la Côte d'Or, le bel article ci-dessous de notre ami Coqblin :

Il y a une quarantaine d'années, devant l'évolution très lente de notre régime social, devant les progrès également lents des Sciences, le vaste problème de la modernisation de nos Méthodes pédagogiques n'existait pas.

Toute différente est l'époque actuelle et l'on peut dire que toujours se pose et se posera ce problème de l'évolution de notre enseignement.

De plus en plus, les éducateurs auront à solutionner les difficultés propres à la modernisation de nos techniques. Aucun n'y échappera et nous constatons déjà actuellement que les maîtres traditionnalistes ne rejettent plus avec autant de désinvolture, de mépris ou d'entêtement, les procédés expérimentés par leurs camarades de l'Éducation Nouvelle. Une inquiétude est née chez les plus récalcitrants.

Cela semble tenir à deux faits :

1° Tous, nous sommes entraînés, de gré ou de force, par l'évolution profonde, vertigineuse que nous ont valu deux après-guerre :

- évolution sociale ;
- progrès des Sciences ;
- extension des connaissances humaines.

2° Tous, nous bénéficions de l'action menée depuis de longues années par les pionniers d'abord, par les adeptes ensuite, de l'École modernisée.

Leurs expériences diverses, maintes fois répétées, leur persévérance, leur foi devant l'indifférence, et aussi parfois les railleries, les brimades, ont fait que dans l'immense problème de la modernisation de nos méthodes, ils peuvent prétendre aujourd'hui avoir résolu dans l'ensemble certaines questions, à savoir :

1° La preuve de la réussite de nos méthodes.

2° La position de nos chefs vis-à-vis de nos expériences.

3° L'attitude des familles.

Toujours, lorsqu'elles ont été employées par des maîtres sérieux, nos méthodes ont prouvé l'égalité, voire même la supériorité de nos élèves, candidats aux examens.

Tous les éducateurs de bonne foi ont été unanimes à reconnaître chez eux une for-

mation heureuse en français et la présence d'un esprit scientifique, d'une maturité qu'on ne rencontre qu'individuellement et très irrégulièrement chez les élèves de classes traditionnelles. Il n'y a là rien d'extraordinaire, les procédés et l'esprit de notre enseignement en sont les causes « automatiques », si je puis dire.

Pour ce qui a trait à la position de nos Inspecteurs rien n'est comparable à ce qu'elle était avant-guerre où seulement quelques-uns se risquaient à nous soutenir, les autres demeurant ignorants, ou indifférents, ou hostiles.

Aujourd'hui, sauf quelques rares cas exceptionnels, tout éducateur adepte de nos techniques peut compter sur leur appui moral et effectif, sous condition que son travail présente un caractère de continuité, d'efficacité. La question ne se pose pas de savoir s'ils sont avec nous pour telle ou telle méthode. Et M. l'Inspecteur d'Académie de la Moselle, lors de ma venue à Metz, en novembre 1951, a parfaitement défini l'attitude à tenir : « Nous n'avons pas à prendre parti pour vous. Mais nous devons suivre vos multiples expériences avec sympathie et vous aider dans vos réalisations. »

Quant à l'attitude des familles, au cours des années écoulées, nous n'avons relevé que quelques cas de réelle incompréhension, accompagnée d'hostilité aussi violente que maladroite.

Aujourd'hui, les familles ont confiance, devant nos résultats. Elles cherchent souvent à comprendre le pourquoi de l'évolution de nos méthodes et ce serait une erreur de croire que leur silence est toujours indifférence... En ville, j'ai rencontré des parents demandant que leur fils soit dans des classes aux méthodes nouvelles.

Nous avons remarqué, qu'actuellement, dans les rares cas d'opposition des familles, neuf fois sur dix il y a faute de l'éducateur qui a manqué de psychologie et n'a pas eu dans l'emploi de ses procédés, de sa méthode, l'art de doser, la patience d'attendre la maturité, et des faits, et des gens.

Si nous regardons plus haut, nous remarquerons qu'à l'échelon supérieur l'Administration centrale n'a jamais été opposée à toute expérience. Evidemment elle a vu le problème de loin dans ses grandes lignes, mais ne s'est jamais dressée devant l'administration académique ou primaire quand celles-ci nous donnaient carte blanche ou mieux encore, leur appui.

En haut lieu, pour résumer, il y a eu deux

attitudes, ou plus exactement une seule, favorable, qui s'est traduite de deux manières, sur le plan de l'Enseignement du second degré par la création officielle des classes nouvelles, par l'attribution de crédits spéciaux, par la formation des éducateurs et sur le plan du premier degré par des encouragements tout platoniques, l'effort moral, intellectuel et matériel restant totalement à l'instituteur.



Si, réussite de nos Méthodes, attitude de nos Chefs directs et de la haute Administration, attitude des Familles ne demeurent plus, dans notre action, des problèmes primordiaux en 1952, quel est donc le véritable problème qui se pose aux éducateurs, anciens et plus particulièrement nouveaux adeptes de la modernisation de nos Méthodes ?

C'est uniquement celui de l'Esprit de ces Méthodes.

Esprit Education nouvelle, Esprit de nos Techniques, c'est le but vers lequel tous les éducateurs doivent tendre, après avoir passé le stade des procédés, étape plus ou moins longue, plus ou moins marquée, suivant les possibilités et le tempérament de chacun de nous.

Lorsque nous abordons l'Education nouvelle, nos hésitations, notre manque d'expérience font que nous nous cantonnons dans l'imitation de procédés que nous avons lus dans des comptes rendus ou vus au cours de démonstrations. Il nous semble, en agissant de la sorte, qu'en cas de difficulté subite, nous avons là de quoi nous « raccrocher » plus sûrement. C'est la prudence qui nous guide. Mais y demeurer ne serait-il pas un consentement à ne vouloir faire que les premiers pas dans l'évolution que nous désirons ? Un éducateur qui agirait ainsi ne serait jamais un maître d'éducation nouvelle, car il n'en aurait jamais l'esprit et sa classe n'atteindrait jamais la mentalité que l'on doit rencontrer chez celles de nos adeptes de l'Ecole Moderne Française.

En demeurer aux procédés c'est la solution facile, la solution de paresse. N'importe quel instituteur est capable, après sélection, d'imiter un procédé quelconque. Le faire, consciemment ou inconsciemment, c'est stopper toute évolution. Or la vie de nos classes, leur caractère propre ne résident-ils pas dans le fait qu'il y a chez elles une constante amélioration des procédés et de l'esprit ? Une classe qui n'évolue plus, n'est plus une classe d'éducation nouvelle.

Mais il est évident que chacun de nous se comporte suivant son tempérament. Cependant, il y a un juste milieu à tenir.

On peut critiquer le timide qui risque d'embrouiller les esprits, les surchargeant par

la coexistence d'un régime nouveau et d'un régime ancien d'éducation.

Par ailleurs, il nous faudra conseiller surtout le téméraire, l'exalté qui manque de jugement, de sens pédagogique et bouscule tout pour semer la confusion. Son absence de connaissance de l'enfant lui fera dépasser la capacité réelle de l'esprit de ses élèves et leurs besoins exacts. Désillusions, échecs, préjudice à notre mouvement et surtout à ces enfants qui ne sont pas des cobayes.

Nous n'avons pas le droit de manquer notre expérience. Un élève raté l'est pour trop longtemps. Vous le savez par expérience.

Le timide, le téméraire seront donc de par leur comportement et les résultats atteints, bien loin de cet esprit que nous recherchons.

Nous n'en arriverons à l'esprit de nos techniques que par l'adoption dans nos classes d'une discipline véritablement éducative qui laissera à l'enfant toutes ses possibilités de libre expression.

A quoi pensent-ils aboutir ces éducateurs qui, pratiquant les techniques Freinet, ne cherchent pas à connaître leurs enfants et continuent à appliquer la rigide armature des récompenses et des sanctions ? N'en sont-ils pas et n'en demeureront-ils pas au stade des seuls procédés, quoiqu'ils en pensent ?

Y a-t-il réellement efficacité, et obtention d'un mieux être ou d'un mieux faire par l'emploi de notes, de classements, de sanctions ou de récompenses ?

Croyez-vous que ce soient là les moyens réels de créer une émulation saine ? une émulation qui n'apportera jamais dans les esprits enfantins l'idée du gain à outrance, de la meilleure combinaison en vue d'un profit, du travail à bien faire parce que bien récompensé ou trop sévèrement sanctionné quand il est mal exécuté ; une émulation qui, dans l'esprit de certains, ne fera naître que vantardise, orgueil et non plus fierté du travail consciencieusement poursuivi et achevé... (peut-être plus encore chez les parents que chez les enfants...)

Et, êtes-vous toujours sûrs d'avoir bien récompensé, bien puni, en toute justice ? N'avez-vous jamais eu un regret ? Vos élèves ne vous ont-ils pas jugé impitoyablement certaines fois parce que vous aviez décidé injustement... Comment vous êtes-vous « rattrapé » certaine autre fois ? Comment votre système n'a-t-il jamais heurté l'enfant et ne l'a-t-il jamais empêché de s'exprimer librement, totalement ?

Certes, il ne s'agit pas de dire, dans une classe traditionnelle : « Demain il n'y aura plus de notes, plus de récompenses, plus de punitions », cela ne se décrète pas, mais

s'obtient insensiblement, sans heurt, en un an ou deux. Alors à ce moment vous aurez créé une maturité d'esprit indiscutable chez vos jeunes élèves. Mais il est évident qu'il vous appartiendra de dire le mot ou de faire le geste qui encouragera, récompensera individuellement, ou par équipe ou collectivement vos enfants. Il faudra vous-même vous mêler à leur travail au moment difficile, vous effacer au moment de la réussite de façon à leur en laisser le bénéfice entier et participer à leur joie, avoir à ce moment leur âge... et vous aurez atteint cette discipline éducative, au sens large du terme et, dans les peines, les difficultés et les réussites de chaque jour, fait par un mot, par un geste, la seule leçon de morale qui doit exister dans nos classes.

Vous aurez obtenu la mentalité individuelle, d'équipe ou collective, qui permettra la libre expression de l'enfant, point de départ de notre travail. Vous y arriverez d'autant plus facilement que vous connaîtrez mieux les élèves qui vous sont confiés. Comment connaître ses enfants ? Nos observations journalières, à condition d'avoir un certain bon sens pédagogique et la prudence de ne pas tirer des conclusions hâtives et définitives, seront très importantes.

Ajoutons-y à titre indicatif, soit dans les cas embarrassants, soit pour confirmer ou infirmer l'emploi des tests :

Cubes de Khos, Tests Terman seront suffisants pour vous donner un premier aperçu sur l'enfant.

Mais nos Textes Libres ne nous donneront-ils rien ? De nos modelages, de nos peintures enfantines, de notre expression libre manuelle, parlée ou écrite, ne tirerons-nous rien qui nous fera connaître l'enfant ?

Avec mon camarade Finelle, de la Côte d'Or, je suis persuadé qu'il y a là matière à l'établissement de tests variés, assez simples et rapides, maniables par tous.

Mais comment s'y prendre ? Comment aborder le travail ? Là est toute la question. L'étude de ces peintures, de ces modelages, de ces textes qui sont une libération de l'âme enfantine doit nous fournir les données du problème et la possibilité d'établir des séries de tests.

Il est évident que seul l'esprit des techniques de libre expression préconisé par Freinet est capable de nous y aider.

Certes tout n'est pas dans l'enfant. Il ne faut pas tomber dans le ridicule en s'extasiant devant toutes ses réalisations et frôler l'imprudence en le louant inconsidérément à tout moment, devant ses camarades ou des adultes.

Mais c'est en nous penchant sur lui, en le faisant bénéficier d'une réelle discipline

éducative, en le laissant s'exprimer et en prenant, nous, la position réelle qui doit être nôtre, à savoir le rôle de conseiller, de guide, que nous atteindrons l'esprit de nos méthodes et que nous saurons en imprégner tout notre comportement d'éducateur.

Ne croyez pas qu'il en sera ainsi à tout instant. Par moment vous vous surprendrez à ne plus être dans l'esprit recherché. Ceci aura des causes multiples : fatigue, énervement, manque de perspicacité, etc. Mais ce ne sera qu'accidentel. A vous de réagir...

Pour conclure, vous ne serez donc dans l'esprit de nos méthodes que le jour où vous ne serez plus l'esclave des procédés. C'est à ce moment une véritable libération de l'éducateur et l'étape ne se franchit que peu à peu, à certaines époques même, sans que vous en ayez conscience.

H. COQBLIN.

## CALCUL

Je commence cette année avec 3 petits : Francis 407 — Bernard 405 — Mariette 304 en octobre 52

Cette dernière un peu à part sans aucune obligation, car nous ne voulons ni lui *apprendre* à lire, ni à *compter*. (Voir : Comment Mariette... ci joint.)

Nous essayons avec eux la méthode naturelle.

Pas d'horaire, pas de durée ; ils font « *du calcul* » quand ils en *sentent le besoin*.

1 et deux sont acquis en octobre (le chat a une queue... 2 oreilles... etc.)

3 — Mariette l'a appris (flèche en 303, puis en 304, réussites) sans doute par la notion : papa - maman - Mariette : personnes.

Pour les 2 autres — acquisition certaine, mais je ne peux savoir par quelle image.

4 — Comme nous parlions de marcher à 4 pattes avec les moyens, les 3 petits se sont mis à mimer le bœuf, le chien, etc. et savent depuis qu'ils ont 4 pattes.. etc.

Quant à la graphie des nombres, cela vient naturellement quand l'intérêt est là.

Pour les grands et les moyens (6 à 7 ans et 5 à 6 ans) même méthode — l'exercice de calcul se rattache le plus souvent à la lecture ou à un intérêt immédiat.

Nous ne respectons pas l'ordre logique, nous avons vu 6 avant 5

14 avant 13.

Comme matériel : pièces vraies (ou en carton (Bourrelrier), en attendant d'en avoir assez de 10 fr. et 20 fr.) — dominos, cartes à jouer — dés et mètre — animaux vivants qui viennent nous rendre visite — les plantes, les arbres de la cour, de la route, du jardin — les élèves et les maîtres des 3 classes — les correspondants et leurs colis — le matériel de calcul et l'imprévisible.

COMMENT MARIETTE (5 juin 1948)  
APPREND A COMPTER

202 — Notion de la taille  
du volume  
de la quantité

petit  
grand  
tout  
plein  
etc...

203 — Notion d'égalité :

Mariette regarde les convives et met le nombre équivalent d'assiettes, de couverts ;

Il y a encore *décomposition*, c'est-à-dire qu'elle pose une assiette en regardant chaque personne (tout d'abord, au début en les nommant) .

puis elle pose, *sans regarder les convives*, le nombre équivalent de fourchettes...

204 — Notion acquise de un (je n'ai pu retrouver la date exacte ; à ce moment-là on ne pensait pas au calcul.

207 — (12-1-51). Notion acquise de 2 — correspondance exacte entre le mot et la quantité.

211 — Notion du nombre. — Mariette ne regarde plus les convives chaque fois avant de poser l'assiette. C'est une *nouvelle acquisition* un coup d'œil (on ne peut pas dire qu'elle compte et pourtant) aux convives et elle sort le nombre équivalent d'assiettes.

Rappel : en 29, je regardais le thermomètre avec Mariette sur le bras.

Celle-ci me montre le chiffre 1 de — 10, puis 1 de ses doigts.

Première reconnaissance de la graphie 1.

303 — Nous filions vers St Julien (Var). Pendant un arrêt à St Maximim, Mariette me dit :

« Papa, 3 cars bleus ! » C'était exact.

C'est la première fois qu'elle a cité 3 — ne l'a employé que quelque temps après. Pendant la *période d'enfouissement* (période pouvant dans l'expérience tâtonnée remplacer la répétition) désignait 3 avec 3 doigts. (C'est d'ailleurs ainsi qu'elle procède avant l'acquisition.)

Encore 303 — Notion de la paire acquise avec les chaussettes. Elle montre à maman le séchoir et dit :

« 2 paires de chaussettes !

Maman : Combien ça fait ? ..

— Elle montre 4 doigts.

Cette notion de la paire était acquise depuis quelque temps — je ne l'avais pas noté.

C'est d'ailleurs cette remarque qui nous a décidé à reprendre son évolution en calcul.

Maman ajoute : « Comment ça s'appelle ?

Ce soir en classe vous marchiez comme des bœufs...

Mariette : à quatre pattes.

Depuis la notion 4 est acquise.

305 — Mariette fait, à la peinture, un « tableau » et dit à maman : « C'est des deux ! » (cela n'y ressemble en rien !)

Papa admire.

Elle prend alors un stylo et c'est alors la

1re page de deux (acquisition complète nombre — graphie reconnaissance et reproduction)

— Le même jour, puis le lendemain, c'est la graphie 1 qui est reproduite.

— Puis un deux mal fait ressemble à un 3  
3 — Elle dit *trois* mais c'est une *flèche* vers la reproduction de la graphie 3. Elle écrit 2 - 1 mais pas 3.

305 — période précédant l'acquisition de cinq, elle montre cinq doigts pour le nombre correspondant d'objets, mais la réussite n'est pas continue.

307 — Acquisition complète du 3 (reconnaissance et reproduction de la graphie.

Acquisition complète du 0 (en valeur et graphie). S'intéresse de plus en plus aux nombres et surtout à la reproduction de la graphie.

Sa dernière remarque est celle-ci en voyant une série de nombres de 0 à 9 : Après avoir remarqué la similitude de 6 et 9 :

« Qui m'a fichu ce bonhomme à l'envers ! » et aussitôt a barré le 9.

Remarque : Nous ne faisons *absolument rien* pour apprendre ces notions à Mariette. Nous regardons et laissons faire.

QUELQUES REMARQUES :

1) Progression exactement parallèle à celle du langage.

*Expérience tâtonnée :*

Pour Mariette, acquisition de la façon suivante :

a) une *flèche*, souvent réussite.

b) une *période* plus ou moins longue d'enfouissement, remplaçant la *répétition pour l'acquisition*, les « *essais* ».

c) la *réussite*.

d) Quelquefois la répétition après l'acquisition rarement.

2) Les doigts n'ont servi qu'après l'acquisition de 3.

On ne peut encore tirer des conclusions pour une adaptation pédagogique.

Mariette compte chaque fois qu'elle en sent le besoin.

Nous suivons de même l'évolution de Francis et Bernard à qui nous n'apprenons pas à compter (ils ont 1 an de plus que Mariette). Mais nous ne pourrions pour eux être sûrs, car il y a les familles qui ont ici la manie de vouloir nous aider, et qui apprennent assez souvent au enfants à RÉCITER un, deux, trois, etc., jusqu'à dix.

Quelques-unes d'entre vous pourraient-elles suivre cette évolution chez leurs jeunes enfants, les leurs et non les élèves, à cause des réactions possibles des parents, et voudraient-elles ne pas leur apprendre à compter,

et me communiquer leurs remarques avec le compte rendu de l'évolution.

M. et P. CABANES  
Costes Gozon (Aveyron).

# DOCUMENTATION INTERNATIONALE

## ENSEIGNEMENT ET PÉDAGOGIE

A part les publications relatant l'expérience de Makarenko, venant après le remarquable film « Le Chemin de la Vie », et l'ouvrage de Kalinine sur « l'Éducation Communiste », nous n'avons pas pu signaler grand chose sur l'éducation en U. R. S. S.

Le Bulletin Fédéral d'Information de la F. E. N. C. G. T. publie son premier numéro, consacré spécialement à ce sujet. On y trouve des traductions d'articles parus dans le « Journal de l'Instituteur » de l'U. R. S. S.

— **BUT GENERAL** : « Le devoir de l'enseignant est d'organiser son travail de telle façon que ses élèves puissent, en s'instruisant à l'école, développer toutes leurs facultés, toutes leurs forces créatrices en ayant acquis toutes les connaissances pour s'engager dans la voie qu'ils auront choisi eux-mêmes. » (STALINE).

— Développement universel des aptitudes physiques et intellectuelles de l'homme par la formation polytechnique, dans le but de permettre au travailleur de pouvoir changer de profession au cours de sa vie.

### Importance de la leçon :

— La base de l'organisation de l'enseignement est LA LEÇON.

a) **Défauts constatés** : lacunes en mathématiques où l'on note l'incapacité des élèves à appliquer pratiquement les règles et principes appris par eux.

b) Mauvaise qualité des leçons par manque d'organisation du travail bien plus qu'à cause d'une mauvaise ambiance familiale ou d'un manque de matériel.

c) Le matériel n'est pas présenté sous une forme adaptée à la compréhension de l'élève.

**Qualité d'une bonne leçon** : a) « Enseigner, cela veut dire... le munir (l'élève) du savoir-faire et des habitudes, de développer son raisonnement... »

b) Surmonter le verbalisme qui donne des connaissances non durables, ne pas donner trop de devoirs à la maison (il existe un décret à ce sujet).

c) Les lois et principes doivent avoir leur prolongement dans la vie pratique et dans la production industrielle et agricole.

d) « LE PÉDAGOGUE FAIT DE SES ÉLÈVES LES PROPRES ORGANISATEURS DE LEUR PROPRE TRAVAIL SCOLAIRE. En exposant le sujet, l'enseignant doit... avoir en mains la classe entière, et simultanément voir chaque élève à part. »

### Contenu de l'enseignement :

a) Connaissances nécessaires à l'activité productrice.

b) Ne pas négliger la nature : « Dans leur petit potager, sur de petites plates-bandes, c'est une grande science qu'ils acquièrent ».

c) « Lutter énergiquement contre la conception qui existe dans certaines écoles en vertu de laquelle les disciplines telles que le dessin, le chant, la culture physique, sont considérées comme disciplines secondaires ».

**Importance du jeune âge** : « C'est dans les petites classes que sont jetées les bases de tout l'enseignement futur des enfants ». A noter qu'en U. R. S. S., comme en Pologne, l'apprentissage de la lecture ne commence qu'à 7 ans.

a) Une DISCIPLINE consciente des élèves doit être obtenue par l'ensemble du travail scolaire.

b) « Il faut absolument qu'on se penche sur ce problème : Comment activer le processus d'assimilation et organiser le travail scolaire dès le début des classes ? »

c) En définitive, le succès du processus de l'enseignement dépend du degré de conscience avec laquelle les écoliers assimilent les connaissances... un instituteur expérimenté, organise et oriente également le travail de ses élèves avec perspective pour l'effort vers un accroissement d'activité des écoliers dans leur travail.

### Travail joyeux :

a) Parlant surtout des élèves retardés, l'auteur écrit : « La faculté de leur donner confiance en leurs propres moyens, voilà la façon véritablement pédagogique d'aborder ce problème. Le travail scolaire doit être une joie pour l'enfant et il faut créer cette joie de toutes manières ».

b) Chez nous, on ne bat pas l'enfant, on le punit très rarement, on lui donne la POSSIBILITE DE CHOISIR LUI-MEME CE QUI LUI PLAÎT. ON LUI DONNE LA POSSIBILITE DE SUIVRE LA VOIE QU'IL A CHOISIE LUI-MEME. » (STALINE).

Nous sommes bien d'accord : Sur le plan social, lutter pour des réformes qui offrent à l'enfant la possibilité MATERIELLE de suivre sa voie ; travailler à l'avènement d'un régime socialiste donnant réellement cette possibilité. Sur le plan pédagogique : régime qui nous soutiendrait autrement que théoriquement :

1°) « Créer la joie dans le travail DE TOUTES MANIÈRES », par tous les moyens et surtout en augmentant la PART ACTIVE DE L'ÉLÈVE au cours des leçons au maximum. Notre expérience nous prouve que le slogan « Plus de leçons » n'est pas une utopie. Plus de leçons scolaires, surtout avec de jeunes enfants, mais les seules explications nécessaires à un travail joyeux et fructueux de l'enfant.

2°) Etudier coopérativement les techniques qui concourent à ce but. A ce sujet, quelques citations encore :

(à suivre.)

R. LALLEMAND.

## L'ART A L'ÉCOLE

Nous commençons à recevoir des envois de dessins pour notre grand concours 1953. Les uns pour consultation de dernière heure ; les autres pour participation définitive et centrés par des chefs-d'œuvres qui forcent notre admiration habituée à être, de plus en plus, exigeante. Une fois encore, nous avons confiance en notre pédagogie, en notre travail, en notre grande amitié. C'est parce que nous avons tous l'habitude de mettre la main à la pâte, c'est parce que nous avons cette compréhension profonde qui veut que toujours la pensée aboutisse aux actes, c'est parce que nous sommes fraternels dans nos rapports d'échanges que nos progrès sont dans tous les domaines, extraordinairement réconfortants. Nous faisons la preuve à chacune de nos manifestations que tout se tient dans notre pédagogie unitaire et, chaque année, nous triomphons un peu plus de ces morcellements destructeurs de personnalités qu'une scolastique à jamais dépassée, ne pourra plus ressusciter : le texte libre appelle la poésie, la poésie appelle le dessin et la peinture, formes courantes de l'art enfantin ; l'art s'inscrit dans les travaux d'art qui appellent, à leur tour, l'appui de la famille, la sympathie admirative des correspondants et dans l'élargissement des données de base, c'est tout le processus scolaire qui change d'aspect et de rythme. Nous sommes au creuset vivant où la vie trouve ses visages les plus émouvants. Nous construisons les premiers échafaudages qui permettront aux personnalités d'enfants de se situer au départ, à bonne hauteur et très tôt de distancer l'uniformité conformiste et de voir au loin le vaste horizon de l'invention personnelle. C'est cette invention personnelle qui se trouve inscrite dans tous nos dessins d'enfants et qui donne aux œuvres les plus marquantes une valeur exceptionnelle. Chemin faisant, le contenu découvre sa forme, l'épouse indissolublement et, l'enfant-artiste devient apte à vivifier toute idée, toute émotion devenue communicable et communicative, pour le temps du moins où une pédagogie d'aide et de compréhension entretiendra sa libre expression. Le malheur est bien, en effet, que le talent enfantin risque de tomber sous les coups répétés d'une scolastique rigide et pauvre qui ordonne, étouffe, punit même et détruit systématiquement le don de l'enfant. C'est pour porter témoignage de ce don réel que nous avons fait le projet de notre florilège des œuvres d'art enfantines.

Nous en avons parlé déjà à quelques camarades pour les pressentir sur l'opportunité de cette initiative. Ils sont d'accord

pour que toujours nous montions en hauteur vers une sélection de plus en plus rigoureuse et qui s'imposera à l'attention de notre grande masse d'éducateurs C. E. L. d'abord et surtout au grand public, aux parents devenus de plus en plus compréhensifs et, plus encore, aux poètes et aux artistes pour qu'ils accueillent l'enfant-artiste, lui rendent hommage, l'aident à rester fidèle à ce joyeux don de création.

Que pensons-nous faire ?

1°) Nous lançons un appel à tous les camarades qui ont des œuvres de valeur. Ces œuvres peuvent être déjà anciennes ou toutes récentes, faire partie du concours 1953 que nous voudrions, cependant, dépouiller le moins possible. Les œuvres comprendront tous les genres (fantaisies picturales, paysages, natures mortes, portraits) et seront réalisées sur papier dans un format ne dépassant pas 40 x 50, mais pouvant être au-dessous de ce format dans un rapport de dimensions très variées. Nous conseillons, certes, nos couleurs C. E. L., mais plus encore les gouaches fines, l'aquarelle de qualité qui permettent des mélanges, des nuances plus légères et jouant mieux.

2°) Ces dessins ne doivent, en aucun cas, être collés sur carton. Nous les ferons coller en double bord par un encadreur, sur cartons convenables pour avoir une présentation impeccable. Si déjà vos œuvres sont collées sur carton, ne tentez pas de les décoller au risque de les détériorer. Nous nous en chargerons nous-mêmes.

3°) Les dessins devront comporter : le titre, les nom et âge de l'auteur, le nom de l'école et celui du maître.

4°) Je ferai une courte préface pour dégager les caractéristiques de l'ensemble des œuvres, préface qui serait imprimée de préférence sur feuille de même format que les dessins.

Nous aurions ainsi une réalisation très belle et très démonstrative. Notre grand souci serait de la confier à des camarades que nous savons avoir des égards pour l'œuvre enfantine. Comme nous avons eu des déboires dans ce domaine, nous ferions une sélection de camarades sûrs, dans chaque département.

Je suis certaine d'avance, que toutes nos Ecoles-artistes et celles qui s'ignorent encore, vont rivaliser d'ardeur pour ce florilège qui honorerà, une fois de plus, notre Ecole Moderne.

E. F.

---

Echangerais Appareil Ciné Gel bi-film muet 9.5+16 mm + Jumelles, contre appareil Joinville 9mm5 muet; cause : non emploi 16 mm. — A. DELAHAYE, 4, rue Blanche Porte, Tourcoing.

## TUBERCULOSE ET SANTÉ

Qu'est-ce que la tuberculose ? C'est, dit la Faculté, la maladie provoquée par le bacille de Koch, petit bâtonnet granuleux qui ne se rencontre que dans les organes ou excréments des tuberculeux. (Ce qui est faux, nous le démontrerons).

Qu'est-ce que la cuti-réaction ? C'est, dit encore la Faculté, le diagnostic qui permet de révéler l'infection tuberculeuse (ce qui est faux, nous allons le voir).

Qu'est-ce que le B. C. G. ? C'est dit toujours la Faculté, un vaccin protecteur (découvert par Guérin et Calmette) et qui assure la prémunition contre la tuberculose. (Ce qui est faux, nous le verrons bientôt).

Pourquoi une telle inquiétude à l'endroit de la tuberculose ? Pourquoi, cette phobie du B. K. ? Pourquoi un tel branle-bas de dépistage ? Pourquoi tant de sanas ? Pourquoi tant de pauvres malades rejetés de la vie familiale et condamnés à l'isolement crucial de modernes pestiférés ? Pourquoi ? Consultons les statistiques de la Faculté elle-même et, en particulier, celles du très conformiste Dr Rist. Que disent-elles ? Elles constatent, une fois de plus, que la tuberculose dans nos sociétés modernes est un mal endémique universel. Elles constatent que la presque totalité des adultes (95 à 98 %), réagissent positivement à la cuti-réaction après 18 ans. C'est une minorité infime qui paye tribut à la maladie évolutive : de 8 à 4 pour 1.000 !

Ce qui prouve, comme dirait M. de La Palisse, que la tuberculose se guérit d'elle-même. (Beaucoup mieux, par exemple, que les troubles cardiaques, les déséquilibres hormonaux, les névroses et que le problème donc relèverait tout simplement de l'hygiène générale et donc que sa thérapeutique serait avant tout sociale (politique du logement, du travail, de l'alimentation)).

La maladie se guérit d'elle-même pour la raison que c'est une des caractéristiques de la vie de chercher à vaincre les obstacles qui tendent à paralyser sa grande fonction universelle : les poisons, les microbes, les venins, suscitent dans l'organisme des anticorps, contre poisons naturels créés en réaction des attaques destructives des corps étrangers et à la longue les mécanismes de cette réaction organique deviennent réflexes naturels soumis à la grande loi de l'unité organique. Des exemples ? ils fourmillent ! On sait combien la vogue des insecticides, par exemple, est éphémère ; on fait la preuve à chaque découverte médicale des effets limités des sulfamides et des antibiotiques, pour lesquels une propagande intéressée crie momentanément au miracle pour déchanter quelques mois après.

Bref, devant cette loi organique de défense,

quelle attitude prend la Faculté ? Celle de l'Institut Pasteur inévitablement qui en reste aux données erronées d'une microbiologie théorique sans cesse démentie par la pratique, à savoir : Il n'y a pas de malades, il n'y a que des B. K. !... Donc, organisons la chasse aux B. K. d'abord. Et quelle chasse ! La loi, le tribunal, les docteurs et infirmières, le vaste appareil de prophylaxie (soit disant gratuite) et surtout les instituteurs et directeurs d'écoles du secondaire, rivalisant de zèle et de rigueur. Nous voyons même des revues pédagogiques s'indigner de ce que les instituteurs manquent de moyens pour signaler les « cas » qui, immédiatement, relèvent du B. C. G. ! Le « Primaire » condamné à se contenter d'un rudiment de culture et plus spécialement dans le domaine médical, s'honore d'entrer dans la grande croisade de la lutte contre la tuberculose et même y prend des droits très souvent abusifs. Non, monsieur le directeur, vous n'avez pas le droit d'imposer la cuti-réaction à vos élèves, car la loi ne l'a pas rendue obligatoire. Et pour cause ! Voyons-y de plus près :

Qu'est-ce que la cuti-réaction ? (1).

Se conformant aux principes du Pasteurisme, Koch tenta en vain de trouver un vaccin qui, théoriquement, devait prémunir et guérir la tuberculose. La tuberculine, qui fut le triste résultat de ses recherches, échoua lamentablement et tragiquement pour les innocents qui en firent l'essai. Mais, plus tard, Von Pirquet l'utilisa comme diagnostic dans la cuti-réaction. Sur une légère scarification de la peau, on dépose quelques gouttes d'une solution diluée de tuberculine. Chez l'individu indemne d'attaque tuberculeuse, il n'y a aucune réaction locale. La réaction est dite négative. Chez l'individu ayant subi ou subissant une infection tuberculeuse, survient au bout de 24 à 48 heures, une inflammation des scarifications avec papules et démangeaisons. La réaction est positive.

Quelle est la valeur de ce diagnostic ?

Qu'indique la cuti ? Simplement, dit son inventeur, Von Pirquet, que « le sujet déjà infecté par le bacille de Koch, se trouve vis-à-vis de la tuberculine en état d'allergie ».

Quel sens peut-on donner à l'allergie ?

Elle n'a qu'une signification très limitée. Elle prouve simplement, dit le Dr Fischer (2) « une sensibilisation aux protéines du B. K. Elle est incapable d'indiquer si cette infection est bénigne ou grave, immunisante ou pathogène ».

La Faculté joue sur ce facteur d'indétermination et d'équivoque et l'exploite à son profit en entretenant dans cette équivoque le principe faux qu'allergie = immunité — et donc que le B.C.G. qui donne automatique-

ment l'allergie donne aussi automatiquement l'immunité.

Reportons-nous pour serrer de près le problème aux raisonnements (si l'on peut dire!) de l'illustre Calmette.

Calmette dit ou plutôt disait :

« La réaction tuberculique positive ne peut plus être considérée comme un critérium d'infection. Elle est bien plutôt un critérium d'immunité (3). »

Dans ce cas, pourquoi diable vacciner les enfants allergiques (positifs) ?

« Après 18 mois de cohabitation infectante, aucune des génisses vaccinées ne réagit à la tuberculine.... La guérison définitive est manifestée par l'absence de réaction à la tuberculine. »

Dans ce cas, pourquoi vacciner les non allergiques (négatifs) ? puisqu'ils ont des chances d'être déjà guéris. On voit la rigueur du raisonnement qui conduit à l'obligation de la vaccination au B.C.G. Non, la Cuti ne prouve rien ou plutôt en l'état actuel de nos connaissances, l'allergie est pleine de contradictions, car elle est signe à la fois (selon les malades) de résistance à la maladie, de fragilité ou d'hypersensibilité et ces états ne sont peut-être que les divers stades d'un processus vital profond de la marche vers l'immunité définitive.

Il y a plus grave : c'est le danger de la cuti-réaction. On voudra bien se reporter à l'ouvrage déjà signalé du Dr Chavanon (4) :

« La Cuti réactive les atteintes tuberculeuses plus ou moins bi-n liquidées.

— Elle déclanche des poussées évolutives dont nous donnerons ici des exemples tragiques.

— Elle détruit la résistance spécifique de l'organisme. détruit les mécanismes d'auto-guérison.

— Elle provoque des troubles anaphylactiques à plus ou moins longue échéance et prépare irrévocablement l'effectif des sanas où le B.C.G. devient de la " gnognotte ", comme dit la chanson eu égard aux massacres impressionnants de toute la chirurgie pulmonaire. »

Et terminons avec Calmette pour souligner une fois de plus les contradictions de sa thèse, la pauvreté de son raisonnement et, disons-le, l'inconscience de sa pratique médicale.

« La tuberculine brute manifeste une extrême toxicité à des doses infiniment moindres, au centième, au millième et même au dix-millième de milligramme pour la plupart ses sujets ou

(1) Voir la Santé de l'enfant. Elise FREINET. C.E.L., Cannes.

(2) Courrier Médical 1947.

(3) CALMETTE : La Vaccination préventive contre la tuberculose, pp. 78, 79.

(4) Dr Paul CHAVANON : La guerre microbienne est commencée. Ed. Dangles, 38, rue de Moscou, Paris-8<sup>e</sup>.

des animaux déjà infectés de tuberculose et pour ceux-là seulement. »

Non, pas seulement pour « ceux-là », pour tout le monde, car nous sommes tous de la naissance à la tombe des infectés de tuberculose, susceptibles de se guérir.

A suivre.)

E. F.

## Répertoire des disques CEL

Prix général : 550 fr.

### APPRENTISSAGE DU CHANT

- 101 — Le Semeur  
Les marteaux
- 02 — Ronde des fleurs printanières  
Au jeune soleil
- 03 — Sous les arbres verts  
Petit papa le soleil brille
- 104 — Noël  
Bonjour
- 105 — Les petits lapins de grand-mère  
La complainte des petits oiseaux
- 106 — C'est l'hiver  
Chanson du vent
- 304 — Tendre ronde d'oiseaux  
Les crêpes de chez nous
- 401 — Valse des fleurs  
Chanson d'automne
- 403 — Chanson de Lel.
- 503 — Au devant de la vie.  
La lune blanche
- 504 — Mon beau sapin  
Les filles de la Rochelle
- 505 — Le tilleul
- 506 — A la volette  
Gentil coquelicot
- 507 — Noël bressan
- 508 — Le charbonnier  
Chant des peleurs d'Ardenes

### CHANTS ET DANSES

- 203 — Par la nuit charmée
- 204 — Fleurs japonaises  
Sur les flots changeants
- 205 — M'sieu Noël  
Le joli jeu des cueillettes
- 206 — Le ballet des brises  
Dans la lumière
- 303 — Ballet des Pierrots et Pierrettes  
Danses savoyardes
- 402 — J'ai vu la mésange
- 404 — Il pleut bergère  
Auprès de ma blonde

### DANSES ET MOUVEMENTS RYTHMIQUES

- 201 — Mouvements d'ensemble  
(1 - Garçons — 2 - Filles)
- 202 — Quadrille enfantin  
Petits pantins
- 301 — Mouvements d'ensemble avec engin
- 302 — Ballet sur la valse n° 14 de Chopin
- 501 — Danses sur :  
Menuet du Bourgeois Gentilhomme  
Air populaire hongrois
- 502 — Henrikje  
Dansons

(Suite page 4 couverture.)



## Faut-il faire effort ?

L'article de Bonissel et Denux repose la question si controversée et si mal comprise de l'effort en éducation.

Un camarade belge nous écrit :

*« Par la vie, oui, mais pas sans effort. L'effort exaltant et vivifiant, oui, mais l'effort. Je suis ici à la limite linguistique du pays flamand. Certains enfants parviennent à parler correctement, sans accent, parce qu'ils se surveillent et font effort. »*

*J'ai ici un gamin allemand de 13 a. ½. Jamais il ne parlera français convenablement, bien qu'il entende chez lui un français assez correct. Ni genre ni accord.. ça lui est égal. Aucun effort. ...On amène l'eau au moulin de la facilité... En tous cas, en Belgique, les écoles nouvelles furent souvent les écoles de la facilité : jeux éducatifs, besogne machée, rien de viril.. »*

Et nous savons que nombreux sont les camarades qui restent indécis parce qu'ils savent que la vie appartient malgré tout aux individus qui sont capables de rendre au maximum et de se dépasser parfois jusqu'à l'héroïsme et au sacrifice.

Et notre éducation sait former pour l'action hardie et tenace, pour le dépassement et le sacrifice, les enfants dont nous voulons faire des hommes.

Le tort et l'erreur de la pédagogie traditionnelle, c'est de croire que l'effort se manie aussi de l'extérieur, comme un moteur accessoire mû par on ne sait quelles forces, qui viendraient régénérer, pour les mettre en valeur, les forces intimes de l'être. Comme on maniait intelligence, volonté, mémoire, ces entités dont les psychologues se seraient cru volontiers les dispensateurs souverains, on vous dit : « Ayez de la volonté ! Faites effort ! » comme on dirait : « Achetez un riche costume ou une auto puissante. » Et quand vous rétorquez que vous n'en avez pas la possibilité, ils vous suggèrent des recettes et des exercices pour vous les faire acquérir.

La réalité, c'est que l'aptitude à l'effort, comme l'intelligence, la mémoire ou la volonté est une résultante et que ce n'est qu'en agissant intelligemment sur les éléments vitaux qui la permettent et la fortifient, qu'on fait vraiment œuvre constructive et définitive.

L'aptitude à l'effort est d'abord une question de santé physiologique et on l'oublie trop souvent. L'individu qui ne peut pas faire effort est comme un moteur trop faible, mal nourri, ou qui a de dangereux ratés et qui s'essouffle et arrive très vite à la limite de son rendement. Redonnez de la santé aux enfants, faites circuler leur sang, harmonisez leurs humeurs et leur comportement par une alimentation rationnelle et pure. Vous aurez des individus qui, sans sermon, sans préparation spéciale, sans entraînement, seront aptes à donner leur maximum.

Nous disons bien santé et non excitation, bourrage et pléthore qui déséquilibrent. La santé, c'est aussi et surtout l'équilibre, le jeu normal, sans fatigue et sans usure, de tous les organismes, dont la bonne marche assure la puissance et l'efficacité.

Les enfants dont parle notre camarade sont, avant tout, des insuffisants et des malades. Il est vain de leur enseigner l'effort. Mais une bonne alimentation, une thérapeutique vivifiante, un milieu actif, aidant et activant, les amélioreraient sans nul doute. Notre longue expérience nous permet de l'assurer.

Si cette question de physiologie et de santé est donc à la base de la notion d'effort, elle n'en est pas moins, de bonne heure, compliquée par le comportement du milieu, la nature et la forme des réactions des enfants qui, malgré leurs insuffisances, sont obligés de surnager pour vivre.

Alors, bien sûr, des habitudes sont prises qui deviennent indélébiles techniques de vie. L'individu incapable d'agir par, à l'origine, insuffisance physiologique et fonctionnelle, s'organise avec les éléments de vie dont il dispose et la rééducation sera d'autant plus difficile qu'elle interviendra plus tard. Elle ne se fera jamais d'ailleurs par l'explication ni le sermon moral, ni par l'exercice de volonté, mais par le souci que nous aurons de donner un sens nouveau à la vie et à l'action et de rendre comme nécessaire cet effort qui sera le bénéfique aboutissement du travail profond que nous aurons effectué. — C. F.

**DANSES FOLKLORIQUES**

Vient de paraître : 4 danses provençales

- 601 — La Farandole  
 602 — La Mazurka  
 603 — Les Cordelles  
 604 — La Fricassée  
 (les quatre disques : 2.000 fr.)

**MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE**(Paroles et musique  
des enfants de l'Ecole Freinet)

- 1001 — Les Gitans  
 1002 — L'automne  
 Le vieux mas  
 1003 — Refrains enfantins (poème de Prévert)  
 La jolie fleur bleue  
 1004 — Les trois vagabonds  
 (les quatre disques : 2.000 fr.)

Les disques C.E.L. sont fournis avec livret explicatif complet. Dans le cas des « Danses Provençales » ce livret est une brochure abondamment illustrée faisant partie de la collection « Bibliothèque de Travail ».

©E.L.

**A PARAÎTRE COURANT 1953 :**

- Deux chants de Touraine  
 — Trois chants de Noël  
 — Trois extraits de « Vents du Nord », de Francis Cockempot  
 — De nombreux chants du folklore populaire et  
 Notre premier « Album d'Enfants sonore » :  
 « Le petit chat qui ne voulait pas mourir »  
 raconté par les enfants de l'Ecole Freinet

Voici les réponses à la question posée par l'Éducateur du 15 décembre 1952 concernant le nombre de pieds de vigne à l'ha. en Champagne (et ailleurs).

Nous avons calculé :

Sur un champ carré de 100 m. x 100 m.  
 Sur un champ rectangulaire de 200 x 50 m.  
 et pris les moyennes :

1<sup>er</sup> pied à « l'écartement » du bord de la vigne :  
 Écartement des pieds en m. Moyenne à l'ha.  
 0,80 x 1 m. .... 12.205

(ancien écartement et versants montagneux)

Travail à la main :

1 m. x 1 m. ....	9.776
1,20 x 1 m. ....	8.120
Labourage par animaux et tracteurs :	
1,20 x 1,20 ....	6.744
1,50 x 1 m. ....	6.473
1,50 x 1,20 ....	5.340
1,50 x 1,50 ....	4.224
2 m. x 1,50 ....	3.140

Le chiffre de 10.000 peut être considéré normal pour d'anciennes plantations ou pour des plantations en coteaux ne permettant que le travail à la main.

Autre observation : en coteaux étagés, la superficie légale ne correspond pas à la superficie exacte (supérieure en général), cela peut expliquer le chiffre 10.000.

En suivant les indications données par la fiche 297-1 du F.S.C. (n° 8120), « la vigne en Champagne », à écartement 1<sup>m</sup> x 1<sup>m</sup> et plantation à 0 m. 50 du bord, on obtient, pour le champ carré 100<sup>m</sup> x 100<sup>m</sup> et le champ rectangulaire 50<sup>m</sup> x 200<sup>m</sup> : 10.000 pieds à l'ha.

Odile THIERS, Costes Gozon (Aveyron).

Nous avons 120 images chocolat Menier (2<sup>e</sup> série) en double ou triple. Qui voudrait changer avec nous ? (1 pour 1). Ecrire en indiquant nos possédés et désirés. Coopérative scolaire, Missy-sur-Aisne par Bucy-le-Long (Aisne).

BT 201

**« Fulvius, enfant de Pompéi »**

Page 12, nous lisons : « Le père de Fulvius emploie une balance que l'on connaît encore maintenant d'ailleurs sous le nom de balance romaine. » Or, les Romains ne connaissaient pas la balance appelée maintenant romaine. L'adjectif romaine vient de l'arabe « rommâna » parce que les Arabes qui utilisaient cette balance donnaient à l'unique poids la forme d'une pomme de grenade appelée « rommâna ».

Les Romains utilisaient la balance à plateaux dont on a trouvé des spécimens lors des fouilles effectuées à Herculanium. Certaines étaient très petites et ressemblaient à nos « trébuchets ». Elles étaient portées à la ceinture et permettaient de peser l'or et l'argent nécessaires aux transactions commerciales.

Références : 1. Dictionnaire du 20<sup>e</sup> siècle pour l'origine du mot romaine.

2. Cours paru à l'Ecole Libératrice en 1945-1946 ou 1946-1947, par Blanquet, licencié ès Sciences, 112 ter, rue Marcadet, Paris.

Mes élèves (5<sup>e</sup> à 3<sup>e</sup> de CC) attendent toujours avec impatience... la prochaine série de B.T. Ils en sont insatiables et c'est je crois le meilleur compliment qu'on peut en faire.

ORSI,

C.C. de Lagny (S.-et-M.)

Qui pourrait procurer une machine à écrire Mignon à COUDERT E., instituteur à St Amant Roche Savine (Puy-de-Dôme).



Le gérant : C. FREINET.  
 Impr. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès  
 :: CANNES ::

# IX<sup>e</sup> CONGRÈS NATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

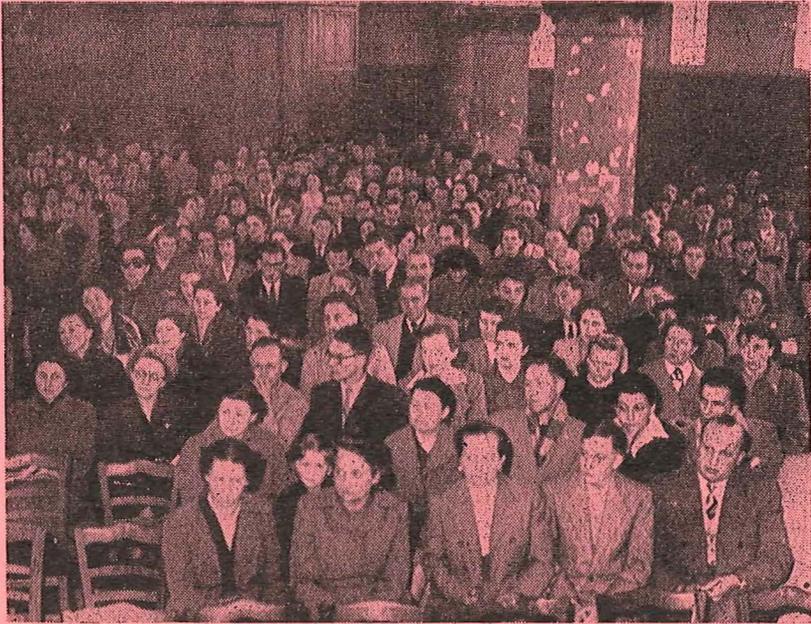
Rouen les 30 et 31 Mars, 1, 2 et 3 Avril 1953



Au Congrès de La Rochelle, l'an dernier, la vieille garde

**DANS TOUS LES DOMAINES,  
L'ÉCOLE MODERNE  
EST AUJOURD'HUI SUPÉRIEURE  
À L'ÉCOLE TRADITIONNELLE**

Le IX<sup>e</sup> Congrès de l'École Moderne, qui se tiendra à Rouen, les 30, 31 mars, 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril 1953, en apportera la preuve définitive par la réponse des faits aux craintes et aux critiques de la réaction pédagogique.



Un coin de la salle des réunions, au Congrès de La Rochelle

**LES TECHNIQUES FREINET  
DE L'ÉCOLE MODERNE  
AU SERVICE D'UNE CULTURE NOUVELLE DE  
L'HOMME, DU TRAVAILLEUR, DU CITOYEN,  
DU CONSTRUCTEUR, DE LA SOCIÉTÉ  
FRATERNELLE ET HUMAINE DE DEMAIN**

Par ses travaux, ses discussions et ses réalisations, l'Ecole Moderne a rendu désormais familière cette définition de l'éducation **QUI VISE A FORMER EN L'ENFANT L'HOMME DE DEMAIN.**

● De quelles aptitudes, de quelles connaissances, de quels dons, de quelles qualités aura besoin l'ouvrier actif d'une société que nous voulons meilleure que celle qui nous a été si marâtre ?

Premier problème que le Congrès de Rouen s'attachera à discuter sans aucun parti-pris, mais avec une implacable loyauté, dans ce large esprit Ecole Moderne qui est comme l'enthousiasmante conjonction et l'unanime bonne volonté des dizaines de milliers d'éducateurs de toutes tendances qui collaborent depuis vingt-cinq ans au sein d'un mouvement coopératif qui a désormais marqué et orienté la pédagogie de notre pays.

● Comment, en prévision de ces besoins individuels et sociaux, munir ces enfants, qui seront les hommes de demain, des connaissances, des moyens techniques, de l'allant, de la foi en un idéal, de cette qualité complexe d'homme qui leur permettront d'affronter avec succès les tâches qui les attendent ?

Là est le deuxième aspect de la question que le Congrès abordera d'un point de vue pratique et même technique, en commission et en séances plénières :

- Pour marquer notre souci essentiel de rester d'abord de bons ouvriers qui veulent améliorer et perfectionner leur métier pour le rendre toujours plus humain et plus efficace ;
  - Pour lier ce métier au devenir social et humain qui est la raison d'être de toute éducation.
- Pour apporter la preuve définitive, par les faits et les réalisations, de la supériorité flagrante et incontestable des techniques modernes sur toutes les méthodes formelles de l'École traditionnelle et dans tous les domaines : formation de l'homme, culture en profondeur de la volonté et du caractère, équilibre et décision, préparation directe à une éminente vie coopérative et sociale, acquisitions formelles aussi, besoin et goût du travail, amour de l'effort, réussite aux examens et, plus tard, succès dans la vie ; éducation vivante et totale.

On ne vient pas à l'École Moderne par un acte de foi mais par le besoin inné en l'homme de marcher vers l'efficacité et la lumière. C'est parce qu'elles ont ouvert les chemins, éclairé les voies, préparé les réussites que les Techniques Freinet de l'École Moderne n'ont plus à se faire pardonner leur audace. Elles ont gagné la partie. Elles marquent puissamment l'activité, l'orientation et les destins de l'École laïque française.

Rappelons que :

• Plusieurs dizaines de milliers d'écoles françaises pratiquent les techniques Freinet.

• **HUIT MILLE JOURNAUX SCOLAIRES** s'éditent mensuellement, représentant un tirage mensuel de **UN MILLION D'EXEMPLAIRES**.

• **TROIS TONNES DE COULEURS EN POWDRE** ont été débitées par la CEL en 1952, de quoi peindre une surface de 50.000 mètres carrés de dessins, dont la frise s'étendrait sur 200 kilomètres, de Cannes à Marseille.

• Plusieurs milliers d'éducateurs travaillent activement, en France et à l'étranger, à asseoir et à perfectionner techniques et matériel.

• La Coopérative de l'Enseignement laïc est une des grandes coopératives françaises, et l'Institut Coopératif de l'École Moderne, la plus importante organisation éducative de France.

• Les Congrès de l'École Moderne sont les plus importants Congrès culturels de notre époque.

**Seront  
plus particulièrement  
étudiés et mis au point  
au cours  
du Congrès de Rouen :**

• Le Fichier Scolaire Coopératif, les BT, les répertoires et les fiches-guides pour une exploitation efficace de nos complexes d'intérêt.

- L'observation et l'expérimentation, bases de l'enseignement scientifique, réalisations présentes et à venir.
- La réalisation d'un cinéma scolaire : films et projecteurs, projection des films CEL.
- Les techniques diverses d'Imprimerie à l'École et accessoires : outils nouveaux de travail.
- Le disque, le chant, la mimique et la danse à l'école.
- Réalisation de BT-guides pour l'enseignement de l'Histoire.
- Les fichiers auto-correctifs.
- La peinture des enfants, la poésie et l'art.
- La connaissance de l'enfant, etc., etc...

---

## ORDRE DES TRAVAUX

---

**LUNDI 30 MARS, à 14 heures :** Réunion du conseil d'administration de la CEL.

**A 21 heures :** Réunion des délégués départementaux et des responsables de commission.

**MARDI 31 MARS, à 9 heures :** Ouverture officielle du Congrès.

**L'après-midi :** Inauguration des expositions.

**MERCREDI 1<sup>er</sup>, JEUDI 2 et VENDREDI 3 AVRIL :** Travail d'équipe et de commissions, séances plénières, assemblée générale de la CEL et de l'ICEM, démonstrations.

**VENDREDI 3 AVRIL, à 21 heures :** Séance internationale de clôture. Les films CEL seront projetés en première vision.

Une grande exposition artistique, technique et de la Maison de l'enfant sera organisée.

**SAMEDI 4 AVRIL :** Excursions.

Pour adhésions, inscriptions et renseignements, s'adresser à :

**DENJEAN**

instituteur à Beauvoir-en-Lyons par La Feuillie (Seine-Inférieure)

### Seront projetés au Congrès les films :

**Le livre des petits de l'École Freinet** (en couleurs) ;

**La fontaine qui ne voulait plus couler** (300 mètres en noir et en couleurs) ;

**Les petits enfants allant chercher des figues** (en noir).